



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
6

2024 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 126 – N°2 – 2024

Dépôt légal : décembre 2024
ISSN : 0035-2004

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

ARCHITECTURE ET TEXTE DU THRÈNE DES *CHOÉPHORES* D'ESCHYLE

Gauthier LIBERMAN*

Résumé. – Cette étude vise à déterminer la composition métrique et l'architecture véritable du célèbre thrène ou *kommos* des *Choéphores* d'Eschyle. On se penche particulièrement sur la place disputée qui revient aux v. 434-438 et l'on évoque la nature véritable du thrène et son rôle dans l'économie générale de la pièce et certains problèmes textuels et métriques qui affectent ce morceau lyrique exceptionnel. On tire des conclusions inattendues sur la façon dont Eschyle envisage vers et colons.

Abstract. – This study aims at establishing the metrical composition and the true architecture of the famous dirge or *kommos* of Aeschylus' *Choephoroi*. It focuses especially on the controversial place of ll. 434-438 and discusses the real nature of the dirge and the part it plays in the overall economy of the tragedy, as well as certain textual and metrical issues pertaining to this extraordinary section of lyric poetry. It leads to unexpected conclusions on how Aeschylus envisaged verses and *cola*.

Mots-clés. – Eschyle, *Choéphores*, Oreste, tragédie, thrène, *kommos*, métrique grecque, critique verbale.

Keywords. – Aeschylus, *Choephoroi*, Orestes, tragedy, dirge, *kommos*, Greek meter, verbal criticism.

* Université Bordeaux Montaigne – UMR 5607 – Institut Ausonius ; Gauthier.Liberman@u-bordeaux-montaigne.fr

PRÉSENTATION GÉNÉRALE¹

Cet article, distribué en cinq sections, a pour objet essentiel la structure du thrène des *Choéphores* d'Eschyle, ce chant de lamentation élevé par Oreste et Électre sur le tombeau de leur père Agamemnon – et ponctué par les commentaires du chœur, pour l'honorer rétrospectivement en compensation des rites dont il a été privé et demander au défunt son aide pour l'accomplissement de la vengeance. La spécificité et la complexité de ce chant ont été depuis longtemps reconnues, mais un grand nombre d'éléments touchant à sa composition – la répartition des répliques entre Électre, Oreste et le chœur, l'ordre de succession des éléments strophiques (entre autres) – restent l'objet de discussions et sont, selon nous, mal traités dans la plupart des éditions modernes. L'article se focalise principalement sur la question de la place qu'il convient d'assigner aux vers 434-438, dans lesquels Oreste, s'adressant, selon le *textus receptus* et l'ordre transmis de succession des vers, à Électre, annonce qu'il va tuer sa mère :

τὸ πᾶν ἀτίμως ἔλεξας, οἶμοι | πατρὸς δ' ἀτίμωςιν ἄρα τείσει | ἕκατι μὲν δαιμόνων, | ἕκατι δ' ἄμᾶν χερῶν. | ἔπειτ' ἐγὼ νοσφίσας ὀλοίμαν,

« Ah ! tu viens de rappeler toute l'infamie du passé. Hélas ! Mais l'outrage fait à mon père, il faudra qu'elle le paye, immolée par les dieux, immolée par mon bras. Que je frappe, puis que je meure ! »².

Le contenu de ces vers fait de leur place dans le chant un enjeu de taille. Selon l'ordre transmis, cette réplique intervient après qu'Électre a rappelé la privation d'honneurs funèbres par laquelle Clytemnestre a mis un comble au meurtre de son époux. Cependant, l'énoncé des infamies dont Clytemnestre s'est rendue coupable se poursuit dans les strophes suivantes (mutilation du cadavre d'Agamemnon, mauvais traitements infligés à Électre), et il est apparu à certains éditeurs du XIX^e s. que l'énoncé par Oreste de la décision de tuer sa mère devait intervenir non pas au milieu, mais à la fin de cette évocation, et comme sa conséquence. D'où la proposition, formulée pour la première fois par Christian Gottfried Schütz, retrouvée par Henri Weil, et acceptée par Wilamowitz, de déplacer la strophe en question après le v. 455 pour en faire la strophe finale du troisième ensemble du κομμός (section I). À ce déplacement, que nous approuvons et souhaiterions voir admis par les éditeurs, nous apportons de nouveaux arguments, sur la base d'un réexamen d'ensemble de l'architecture du chant. Dans la lignée des travaux de K. Lachmann, H. Weil, O. Schroeder et plus récemment J. Irigoin, nous nous attachons à faire apparaître, par le comptage des vers et des colons de chaque strophe, les

1. Nous faisons de libres emprunts à une introduction suggérée par un rapporteur anonyme. Au cours de cette étude déjà longue, nous ne traduisons en français que les passages grecs que nous jugeons problématiques et les citations latines et allemandes tirées de la littérature secondaire, en exceptant les brèves notes colométriques en latin de Wilamowitz que nous reproduisons et qui s'entendent facilement. Pour les passages non problématiques du thrène, les traductions de P. MAZON (*L'Orestie d'Eschyle*, Paris 1903, sans texte grec ; édition-traduction de la « Collection Budé », Paris 1925, nombreuses réimpressions revues) pourront aider, si besoin est, le lecteur français. Il peut aussi se servir de l'édition-traduction très commode de la collection Loeb due à A. SOMMERSTEIN (2008), que nous mentionnons plus d'une fois. Il va sans dire que nous n'excluons aucune des nombreuses autres traductions dans les langues vernaculaires.

2. Traduction de P. MAZON, 1903.

équilibres arithmétiques qui président à la composition du chant (section II). Ce décompte suggère que le poète a accordé la même importance arithmétique à un colon qu'à un vers : il y a là un fait remarquable. L'idée selon laquelle le chant obéit à des règles de symétrie nous conduit aussi à supposer, avec Wilamowitz, la perte d'une mésode anapestique entre les v. 423-455 et 456-475, qui, une fois restituée, donnerait un pendant au finale anapestique des v. 476-478. Nous tentons de montrer (section III) que le déplacement des vers 434-438 rétablit un ordre des éléments strophiques plus satisfaisant que l'ordre transmis et proposons une nouvelle lecture du v. 434 mieux adaptée à l'enchaînement ainsi rétabli des répliques. Nous justifions (section IV) certaines modifications de la colométrie de Wilamowitz que nous avons prise pour base et insistons sur l'existence, souvent ignorée par les métriciens, de très petits vers dont les syllabes longues peuvent avoir une durée spécialement allongée, et enfin (section v) nous examinons certaines difficultés textuelles du κομμός.

I. – HISTORIQUE DE L'APPRÉHENSION DE LA STRUCTURE MÉTRIQUE DU KOMMOΣ ET EXPOSÉ DU PROBLÈME HERMÉNEUTIQUE POSÉ PAR LA PLACE DES VERS 434-438

Le thrène ou κομμός³ des *Choéphores* (v. 306-478), qui figure exceptionnellement à l'intérieur d'un « épisode »⁴, le premier, est réputé être le morceau le plus complexe, du point de vue architectural, de toutes les tragédies attiques en notre possession⁵. Aux difficultés liées à la présentation des strophes dans le seul manuscrit « autorisé » (Laurentianus plut. 32,9 du milieu du X^e s.) s'ajoute le problème de la distribution des vers entre Électre, Oreste et le chœur, composé de servantes désormais âgées, arrachées jeunes à leur famille comme butin de guerre et donc esclaves⁶. Les rares indications qu'on trouve sur cette distribution

3. Nous prenons ce terme non au sens moderne de dialogue lyrique entre le chœur et les acteurs mais au sens antique de lamentation funèbre, *planctus* : voir H. WEIL, *Études sur le drame antique*, Paris 1908², p. 266-267. Les mots ἔκομα κομμόν (423), que l'on attribue communément au chœur, illustrent ce dernier sens.

4. Voir R. WESTPHAL, *Prolegomena zu Aeschylus Tragödien*, Leipzig 1869, p. 17 ; O. TAPLIN, *The Stagecraft of Aeschylus*, Oxford 1977, p. 338 ; M. L. WEST, *Studies in Aeschylus*, Stuttgart 1990, p. 14-15. L'économie des *Choéphores* est étudiée dans un texte trop peu connu mais important et beau d'H. WEIL, *De la composition symétrique du dialogue dans les tragédies d'Eschyle*, Paris 1860 (27 p. ; publication regroupée de plusieurs articles du *Journal général de l'instruction publique* 29, 1860, p. 186-189, 194-196 et 201-202), p. 18-23.

5. Voir W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen Tragödie I : Aischylos und Sophokles*, Vienne 1957 (SAWW, 231,4), p. 98-103. U. VON WILAMOWITZ, *Aeschylus. Interpretationen*, Berlin 1914, p. 209 va plus loin : « Es ist der komplizierteste (Aufbau) in der ganzen griechischen Poesie » (« c'est l'architecture la plus complexe de toute la poésie grecque »).

6. Ce ne peuvent être des Troyennes, observe logiquement A. SOMMERSTEIN, *Aeschylus. Oresteia*, Cambridge Mass.-Londres 2008, p. 221 n. 20, contrairement à ce que pensait, en exploitant d'autres indications du texte que celles mises en exergue par A. SOMMERSTEIN, K. O. MÜLLER, *Aeschylus. Eumeniden*, Göttingen 1833, p. 194 et *Id.*, *Kleine deutsche Schriften*, I, Breslau 1847, p. 484-485. Mais Eschyle était peut-être moins logique que Sommerstein et d'autres érudits qui tiennent le même raisonnement ; voir U. VON WILAMOWITZ, *Aischylos. Orestie, griechisch und deutsch, Zweites Stück, Das Opfer am Grabe*, Berlin 1896, p. 161.

dans le manuscrit et les scholies qu'il comporte⁷ ne sont pas ou risquent de ne pas être des éléments dits traditionnels, s'il est vrai que l'assignation nominale des vers à ceux qui parlent, déclament ou chantent ne caractérise pas davantage que la colométrisation (hellénistique⁸) des parties lyriques les vecteurs les plus anciens de la tradition directe des tragédies⁹. Autrement dit, ni l'indication précise des acteurs entre lesquels se répartit le texte dramatique ni la colométrie lyrique ne remonteraient à l'auteur lui-même ou à une phase ancienne de la tradition du texte susceptible de conférer une autorité à cette indication et à cette colométrie. Il fallut attendre 1798 pour que, grâce à la science de métricien de Gottfried Hermann¹⁰, on redécouvrit son caractère non « monostrophique » mais « antistrophique ».

7. Voir K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren des Aischylos*, Stuttgart 1988, p. 82-83. Cet ouvrage, qui contient (p. 51-179) une édition critique, une traduction, un commentaire critique et exégétique précédé d'une introduction substantielle, est l'étude la plus complète jamais publiée du thrène.

8. Voir G. LIBERMAN, « Hermann et la colométrie pindarique de Boeckh. Révolution et contre-révolution en métrique » dans K. SIER, E. WÖCKENER-GADE éd., *Gottfried Hermann (1772-1848)*, Leipzig 2010, p. 197-219 ; « *Olympica Pindarica* (I) », *ExClass* 27, 2023, p. 9-55, spéc. 11-13. La révolution boeckhienne en métrique (*De metris Pindari*, Leipzig 1811) consiste à définir le vers lyrique, en l'opposant au colon, par la fin de mot obligatoire (rupture de la synaphie verbale), l'indifférence quantitative de la syllabe finale (rupture de la synaphie prosodique ; voir tout récemment A. TESSIER, « “Maas ha formulato leggi ‘scientifiche’ per la metrica greca” : falso » dans O. PORTUESE éd., *Sagaci corde. Studi di filologia classica per Rosa Maria d'Angelo e Antonino Maria Milazzo*, Rome 2023, p. 407-415) et la possibilité de l'hiatus, et à ajuster à cette définition la colométrie hellénistique. La contre-révolution consiste à revenir à la colométrie transmise en admettant qu'elle reflète la composition poétique authentique (voir plus bas section IV). L'objection (Tessier, p. 407) selon laquelle l'analyse boeckhienne produit souvent chez Pindare des vers (périodes) trop longs nous paraît résulter d'un préjugé au moins douteux : voir G. LIBERMAN, « Hermann et la colométrie pindarique... », p. 204-205.

9. U. VON WILAMOWITZ, *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin 1889, p. 128 avait vu juste, comme le montrèrent les découvertes papyrologiques qui devaient se multiplier dans les années suivantes. Voir U. VON WILAMOWITZ lui-même, *Das Opfer am Grabe...*, p. 145 ; *Id.*, *Timotheos. Die Perser*, Leipzig 1903, p. 6-7. Dans la librairie attique, s'agissant des parties lyriques de la tragédie, seules, d'après Wilamowitz, les strophes étaient distinguées. L'archétype alexandrin de la tradition du texte d'Eschyle n'indiquait pas toujours et correctement les *personarum vices* au moyen des *paragraphis et puncto duplici*, dit-il dans *Aeschyli tragoediae*, Berlin 1914, p. XXV (voir J. IRIGOIN, *Le poète grec au travail*, Paris 2009, p. 238). Dans cet archétype, certaines strophes étaient déplacées ; c'était notamment, selon U. von Wilamowitz (p. XXVIII), le cas de vers qui vont nous occuper : *antistrophus* Ch. 434-438 *cum intercidisset iuxta stropham collocata est*, « après sa chute accidentelle, l'antistrophe des v. 434-438 fut réintroduite à côté de la strophe » (voir *Das Opfer am Grabe*, p. 187).

10. *Observationes criticae in quosdam locos Aeschyli et Euripidis*, Leipzig 1798, p. 79-95. Nombreuses améliorations dans son édition de publication posthume, *Aeschyli tragoediae*, Berlin 1859² (schéma de l'architecture du thrène, II, p. 526). Mais c'est à tort qu'il considère comme antistrophique le petit morceau lyrique astrophique (v. 152-163) dans la première partie duquel le coryphée oppose les larmes du chœur aux libations ordonnées par Clytemnestre : ἴετε δάκρυ καναχῆς | [ὀλόμενον M, suppr. Blomfield] ὀλομένῳ δεσπότη | πρὸς ἔρμα (ἔρμα M, corr. Hermann) τόδε, κεδνόν, κακῶν (κακῶν κεδνόν τ' M, diversement corrigé par les uns et les autres) | ἀποτρέπον (ἀπότροπον M, corr. Thomson) ἄγος (ἄλγος M, ἄγος scholie) ἀπεύχεται | κεχυμένων χοῶν, « versez, en hommage à notre défunt maître, vers ce tumulus, la sonore, la noble larme qui conjure l'impureté abominable des récentes libations, le fait de vilains » (dochmie | dochmie | dimètre iambique | dimètre iambique | dochmie ; nous prenons κακῶν m. pl. et χοῶν pour un double génitif dépendant de ἄγος : pour le double génitif, voir 516, τίμημα τύμβου τῆς ἀνοιμώκτου τύχης, « compensation de la tombe pour le fait qu'elle se trouve privée de lamentations », et U. VON WILAMOWITZ, *Euripides. Herakles*, Berlin 1909³, p. 255-257). Nous nous permettons de proposer, en passant, cette version au moins sensée et de la préférer au galimatias trop souvent imprimé. P. RAGOT, « Régicide,

Ce fut le point de départ d'études relativement nombreuses, dont notre étude mentionne une partie. La redécouverte du caractère « antistrophique » du thrène mit en évidence le fait que la plupart des couples strophe/antistrophe ne s'y succèdent pas dans l'ordre « régulier » AA' BB' CC' etc. En 1800, un éditeur d'Eschyle peu réputé pour ses qualités de métricien, Christian Gottfried Schütz¹¹, procéda à un remaniement de l'ordre transmis qui présente une caractéristique rétrospectivement remarquable. En effet, dans ce remaniement, les v. 434-438¹², communément attribués à Oreste, ne forment plus une strophe (« str. 9 » chez M. L. West¹³) précédant immédiatement l'antistrophe (« ant. 9 » chez West) où le chœur évoque la mutilation (μασχαλισμός) du cadavre d'Agamemnon par Clytemnestre. C'est qu'en effet Schütz fit des v. 434-438 une antistrophe qui suit l'évocation de la mutilation¹⁴. Lorsque, comme on fait depuis la grande édition de Wilamowitz¹⁵, on crédite Schütz de ladite transposition, il faut bien prendre garde que, pour ce dernier érudit, les vers d'Oreste suivent immédiatement des vers chantés non par le chœur, mais par Électre. C'est que Schütz attribuait erronément à Électre les vers 445-455 qui, chez West, forment les antistrophes 7 et 8, attribuées respectivement à Électre et au chœur. L'auteur de la transposition des vers 434-438 chantés par Oreste à la suite des vers 439-444 chantés par le chœur est le grand « eschyléen » Henri Weil¹⁶. Ce dernier, qui

matricide et souillure chez les Atrides selon Eschyle : considérations nouvelles sur la signification de ἄγος (*Ch.* 155) et de ἄγνισμα (*Eu.* 327-328) », *REG* 124, 2011, p. 1-20 lit ἴετε δάκρυ καναχῆς ὀλόμενον | ὀλομένῳ δεσπότη | πρὸς ἔρυμα τόδε κεδνὸν, κακῶν | ἀπότροπον ἄγος ἀπεύχεται | κεχυμένων χοῶν, « Répandez des larmes <qui, une fois> mortes, clapotent <sur le sol> pour le maître mort vers ce rempart du bien <qui> du mal écarte l'abominable souillure maintenant que les libations ont été versées ». Ni le grec ni la traduction ne nous satisfont. Ragot ne présente aucune analyse métrique ; sans parler de la difficulté de sens que pose ὀλόμενον, le dimètre iambique ἴετε | δάκρυ καναχῆς ὀλόμενον a le défaut de contenir deux résolutions où les deux syllabes brèves formant le temps fort sont réparties sur deux mots.

11. *Carmen Aeschyli antistrophicum stropharum in Choeph. 312 sq. transpositione restitutum*, Iéna, 1800 = SCHÜTZ, *Opuscula philologica et philosophica*, Halle 1830, p. 60-73. « Schütz had no understanding of lyric metre and did not strive to gain any », juge WEST, *Studies in Aeschylus*, Stuttgart 1990, p. 367.

12. Pour un examen détaillé du passage, voir la section III.

13. M. L. WEST, *Aeschyli tragoediae cum incerti poetae Prometheus*, Stuttgart-Leipzig 1998², p. 302. West signale mais n'admet pas la transposition.

14. H. L. AHRENS, *De causis quibusdam Aeschyli nondum satis emendati commentatio*, Göttingen 1832, p. 8-21 opère un remaniement différent, critiqué par G. HERMANN (recension, *NJPP*, 6, 1832, p. 38-44, spéc. 40) et K. O. MÜLLER (*Kleine deutsche Schriften...*, p. 470-487, avec texte révisé du thrène et analyse pénétrante de ce dernier). Il produit une suite parfois surprenante : 429-433 (Électre), 445-450 (le chœur !), 451-455 (Oreste !), 439-444 (Électre), 423-428 (le chœur), 434-438 (Oreste). L'opuscule d'Ahrens, alors âgé de vingt-trois ans, a néanmoins déjà le niveau philologique qu'on associe au grand nom de son auteur.

15. *Aeschyli tragoediae*, p. 262.

16. *Aeschyli quae supersunt tragoediae*, vol. I. sect. 2., *Choephoroi*, Giessen 1860, p. 55. « Es ist heute, remarque U. von Wilamowitz (*Aeschylos. Interpretationen...*, 205), ganz vergessen daß Schütz bereits die Umstellung von 434-38 hinter 455 in seinem Text vorgenommen und in seinem Kommentar begründet hat ; allerdings war damals das ganze Lied noch ziemlich ein Chaos », « on ignore aujourd'hui tout à fait que Schütz avait anticipé dans son texte la transposition de 434-438 après 455 et qu'il l'avait fondée dans son commentaire ; certainement le chant se présentait encore à l'époque plutôt comme un chaos ». « Begründet », « fondé », c'est beaucoup dire : *Verba Orestis τὸ πᾶν ἀτίμως multo melius post finitam Electrae narrationem poni, quam, ut vulgo fit, mediam interrumpere, res ipsa docet* (C. G. SCHÜTZ, *Aeschyli tragoediae quae supersunt*², Halle III, 1808, *Commentarius*,

est l'instaurateur de l'ordre 7-8-9/7'-8'-9' en lieu et place de 7-8-9/9'-7'-8', n'invoque en faveur de sa transposition qu'un argument de fond et non de forme. Charles Thurot¹⁷ reprend en français et anime l'argumentation latine et placide de Weil en ces termes :

« Oreste s'écrie : Que tous ces souvenirs sont humiliants grands dieux ! mais les injures de mon père seront vengées avec l'aide des dieux par mon bras. Que je meure, mais que je tue ! ». Le nouvel éditeur a compris le premier que ces vers n'étaient pas à leur place. Est-il probable qu'après une si vive et si énergique expression de la résolution prise par Oreste, le chœur et Électre insistent encore pour lui rappeler la mutilation infligée au corps de son père, les humiliations de sa sœur, la nécessité de la vengeance ? N'est-ce pas là une prière inutile ? Il est au contraire plus naturel qu'Oreste pousse ce cri de vengeance après que le chœur et sa sœur ont épuisé tout ce qui pouvait l'animer contre sa mère. Non seulement ces vers deviennent ainsi la conclusion naturelle de ce qui précède, mais ils préparent très bien ce qui suit (456) : « Je t'invoque, ô mon père ! Viens en aide aux tiens ! » Oreste, après avoir proclamé sa résolution, passe immédiatement à l'exécution et commence les invocations que le chœur et Électre adressent avec lui à Agamemnon et aux dieux dont ils réclament l'assistance ».

Contre une telle argumentation, mise en œuvre aussi par Wilamowitz¹⁸, un élève de ce dernier, Schadeewaldt¹⁹, chercha à faire valoir qu'en réalité Oreste avait déjà arrêté la décision le conduisant au matricide et que le thrène n'est pas le lieu où il prit sa résolution. L'article de Schadeewaldt a suscité, sur la psychologie tragique d'Oreste et la fonction du thrène dans l'action tragique, des débats animés et toujours vivaces²⁰, quoique, ayant trouvé des avocats

p. 58), « il est évident que les mots d'Oreste τὸ πᾶν ἄτιμος sont beaucoup plus satisfaisants placés après la fin du récit d'Électre que là où on les met ordinairement et où ils interrompent ce récit ». En 1896, dans *Das Opfer am Grabe*, p. 201, Wilamowitz attribuait la transposition à Weil, dont la justification est plus substantielle. Weil renonça à sa conjecture dans sa *Teubneriana* de 1884 puis, peut-être encouragé par une remarque de Wilamowitz (p. 201), il y revint dans celle de 1907, p. 248 ; la transposition est maintenue dans le tirage corrigé de 1910 (révision datée d'octobre 1909, Weil disparaissant le 8 novembre de la même année). Le renoncement temporaire de Weil a peut-être amené un de ses meilleurs élèves, P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques de la tragédie grecque*, Paris 1895, p. 188-194 à ignorer la transposition du maître. P. Mazon dit fonder sa traduction (*L'Orestie d'Eschyle*, Paris 1903) sur la *Teubneriana* de 1891 et il n'admet pas la transposition, qu'il ignore aussi son édition de la « collection Budé », Paris 1925.

17. « Quelques observations philologiques à propos des *Choéphores* d'Eschyle et de la nouvelle édition qu'en vient de donner M. Weil », *RA* 2, 1860, p. 351-358, spéc. 352-353.

18. *Das Opfer am Grabe*, p. 38-39 = *Griechische Tragödien übersetzt von U. v. W.-M., Zweiter Band. Orestie*, Berlin 1907⁵, p. 148-149 ; *Aischylos. Interpretationen*, p. 208.

19. W. SCHADEWALDT, « Der Kommos in Aischylos 'Choephoren' », *Hermes* 67, 1932, p. 312-354 (réimprimé dans Schadeewaldt, *Hellas und Hesperien. Gesammelte Schriften zur Antike und zur neueren Literatur*, Zürich-Stuttgart 1960, p. 106-141).

20. Présentation des travaux et des positions chez A. BROWN, *Aeschylus. Libation Bearers*, Liverpool 2018, p. 250-252. Voir aussi H. POPP chez W. JENS éd., *Die Bauformen der griechischen Tragödie*, Munich 1971, p. 245. C'est un fait que, si l'on enlevait le *kommos*, intercalé entre une rhèse d'Oreste (269-305) et deux trimètres du même (479-480), on obtiendrait une rhèse cohérente en joignant les trimètres dits par Oreste. L'amovibilité du *kommos* n'implique cependant pas un caractère purement ornemental.

persuasifs²¹, la thèse de Schadewaldt semble aujourd'hui rallier une majorité de suffrages. On s'explique donc le rejet de la transposition de Schütz-Weil, dans la mesure où il y a un lien entre cette transposition, rejetée par Schadewaldt, et la thèse que ce dernier combat. Ce lien n'est cependant pas un lien d'implication réciproque. S'il est difficile de soutenir qu'Oreste se décide dans le κομμός et par son effet et, dans le même temps, de refuser la transposition de Schütz-Weil, on peut cependant, nous semble-t-il, accepter la transposition et contester l'idée qu'Oreste ne se serait pas résolu à passer à l'acte sans l'action conjuguée, dans le κομμός, d'Électre et du chœur, et environné de la *praesentia* silencieuse de son père, représenté sur scène par un tertre autour duquel le thrène déploie sa complexe architecture²². Il paraît, certes, difficile de ne pas conclure des mots adressés par le chœur à Oreste, ἐπειδὴ δρᾶν κατώρθωσαι φρενί (v. 512), que la résolution irrévocable d'Oreste de passer à l'acte « résulte du κομμός »²³.

21. Ainsi K. REINHARDT, *Aischylos als Regisseur und Theologe*, Berne 1949, p. 112-122, texte convaincu, passionné et vibrant qui, tout en voulant donner une idée très concrète de la mise en scène du thrène et en dissipant plusieurs erreurs traditionnelles, survole la question de l'architecture strophique des v. 423-455 et d'autres difficultés que pose la place des v. 434-438 dans le texte transmis. La réfutation brève et carrée de Schadewaldt par W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 99-101 n'a pas eu l'effet qu'on aurait pu escompter. C'est peut-être qu'on ne l'a guère lue, ne s'attendant pas à la trouver dans une monographie relative à la métrique. Il est vrai qu'un sort non moins défavorable semble être réservé à la réfutation de R. D. DAWE, « Strophic Displacement in Greek Tragedy », *Eranos* 97, 1999, p. 28-31 = DAWE, *Corruption and Correction : a Collection of Articles*, Amsterdam 2007, p. 249-252.

22. K. REINHARDT, *op. cit.* n. 21, p. 119 rapproche, de façon très frappante, de ce thrène spécial « all die vielen Lieder, Tänze, Riten bei den sogenannten Primitiven, durch welche zum Kampf Ausziehende bis zur Ekstase einander bestärken und durchdringen mit den Geistern, die in ihnen und für sie kämpfen », « tous les nombreux chants, danses, rites des prétendus primitifs qui les excitent au combat jusqu'à l'extase et grâce auxquels ils se donnent de la force les uns aux autres et se pénètrent les uns les autres des esprits qui se battent en eux et pour eux » ; « Zwischen magisch und moralisch, remarque-t-il p. 114, wird nicht unterschieden », « il n'y a pas de distinction entre magique et moral ». « The sphere of this κομμός is one of magic rituals », dit aussi E. FRAENKEL, *Aeschylus. Agamemnon*, Oxford 1962², II, p. 449. K. O. MÜLLER, *Kleine deutsche Schriften...*, p. 470-487 avait déjà perçu la dimension « démoniale » du thrène et l'inadéquation partielle du mot « thrène » pour qualifier le morceau qui nous occupe. Croyant le chœur formé de Troyennes, il attribue (*Aeschylus. Eumeniden*, p. 194) une « manière asiatique » au thrène. Le mode ionien est adapté à la thrénodie : voir M. L. WEST, *Studies in Aeschylus...*, p. 130-131. Noter les mesures ioniennes v. 328-331 (particulièrement thrénétiques) = 359-362 et l'absence de « dactylo-épitrites » (le contexte éolo-iambique des deux hémipèdes masculins apparents 380-381 = 394-395 les détache du mètre dactylo-épitritique). Le chœur lui-même (v. 423-424) assimile ou compare son κομμός à un ἱγλεμος, forme ionienne d'un vocable étranger selon H. W. SMITH, *The Sounds and Inflections of the Greek Dialects. Ionic*, Oxford 1894, p. 74 et M. L. WEST, *The East Face of Helicon*, Oxford 2007, p. 263, et il qualifie ce κομμός d'« arien » (Ἀριον), se référant non à la « nationalité » du chœur mais aux rituels perses et mésopotamiens d'invocation/évocation des esprits, mis en œuvre par Eschyle lui-même dans les *Perses* (voir H. L. AHRENS, *De causis quibusdam...*, p. 10-11, et M. L. WEST, *The East Face...*, p. 550-552 et 575).

23. Ainsi A. F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi*, Oxford 1986, p. 184. K. O. MÜLLER, *Kleine deutsche Schriften...*, p. 473-474 alléguait le v. 512 en faveur de l'idée, combattue par Schadewaldt, d'une décision définitivement arrêtée au cours du κομμός. Garvie, dont R. D. DAWE, « Strophic Displacement... », p. 28-31 = DAWE, *Corruption and Correction...*, p. 249-252 réfute point par point les objections, n'adopte pas la transposition de Schütz-Weil. L. KÄPPEL, *Die Konstruktion der Handlung in der Orestie des Aischylos*, Munich 1998 fait d'abord (p. 213) valoir la contradiction entre le v. 512 et ce qu'il estime être l'échec de l'appel que lance le κομμός à Agamemnon, puis, au terme d'une longue analyse, il reconnaît (p. 231) l'efficacité et le succès réels du κομμός. La

« Gewiss, remarque Kraus²⁴, Orest ist mit dem Entschluß, die Rache zu vollziehen, heimgekehrt, und er hat diesen Entschluß eben noch auf entschiedenste ausgesprochen ; aber das schließt doch nicht aus, daß ihn nun, da er mit dem toten Vater, den er nicht erkannt hat, in Verbindung treten soll, Zweifel und Mutlosigkeit befallen ».

« bien sûr, Oreste est revenu avec la résolution d'accomplir sa vengeance et il a justement énoncé cette décision de la façon la plus ferme ; mais cela ne l'empêche pas d'être en proie au doute et à la démotivation parce qu'il doit entrer en relation avec un père défunt qu'il n'a pas connu ».

Le κομμός serait donc le lieu où le doute d'Oreste est successivement suscité et aboli. Si le thrène est bien le lieu non de l'apparition mais de l'occultation du problème du matricide²⁵, rien, objecterions-nous à Reinhardt, n'assure mieux cette inapparence nécessaire que la mise en exergue, assurée par la transposition de Schütz-Weil, de son opposé, la résolution d'Oreste. Mais quittons le point de vue de l'économie de l'ensemble de la tragédie pour envisager le problème de la place des v. 434-438 à l'échelle du thrène. C'est cet examen auquel nous voulons procéder en nous attachant à la forme et au fond. Si, comme nous le verrons (section III), le maintien des v. 434-438 à l'endroit où ils sont transmis nuit plus qu'on ne l'a jusqu'ici reconnu à la perception de la structure formelle du thrène, il n'en compromet cependant pas suffisamment la perception pour empêcher de bien voir que l'architecture du thrène appelle d'elle-même cette transposition. C'est ce que, avant d'examiner d'autres avantages de la transposition de Schütz-Weil, nous voulons rendre sensible au lecteur au moyen d'un tableau fondé sur la dernière grande édition critique qui admet cette transposition. L'édition dont nous parlons n'est autre que celle procurée par Wilamowitz en 1914 et que la pénétration sans pareille de son auteur fait échapper à l'obsolescence. Le hasard ou une forme d'inspiration nous ont fait partir de cette édition, que nous n'avons évidemment pas choisie pour obtenir les résultats que met en valeur notre tableau et que nous ignorions tout à fait en décidant de prendre Wilamowitz pour guide d'une relecture des *Choéphores*.

II. – EXPOSÉ DE NOTRE CONCEPTION DE LA STRUCTURE VÉRITABLE DU KOMMOΣ ET TABLEAU DE SON ARCHITECTURE

La métrique du thrène est heureusement assez simple, beaucoup moins complexe que son architecture, et aujourd'hui peu contestée, du moins par les métriciens qui s'inscrivent dans les pas d'August Boeckh et ne croient pas que les manuscrits byzantins fassent connaître la

contradiction mise en exergue par Käppel n'existe pas, car, s'il est vrai qu'Agamemnon, à la différence de Darius dans les *Perses*, n'apparaît pas (cf. M. L. WEST, *The East Face...*, p. 575), il reste que son efficace est, comme l'admet Käppel, certain : son apparition, réclamée par le chœur (459, ἄκουσον ἐς φάος μολών) est intervenue sur un mode inapparent, purement « spirituel ».

24. *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 99.

25. Remarque pénétrante, formulée d'une manière qui rappelle la philosophie de Martin Heidegger, de Reinhardt, *Aischylos als Regisseur und Theologe*, p. 120.

colométrie alexandrine et que cette dernière reflète la composition des poètes²⁶ : les colométries de Wilamowitz (1896 et 1914)²⁷, Kraus²⁸, Dale²⁹, Sier³⁰ et West³¹ sont essentiellement les mêmes et, terminologie et détails mis à part, leurs analyses métriques convergent. Nous réfléchissons plus loin sur la signification, pour la connaissance de la technique de composition métrique d'Eschyle, des équilibres arithmétiques non moins frappants que simples dégagés dans notre tableau. Avant de l'offrir aux regards du lecteur, nous exposons et justifions trois modifications que nous apportons à la présentation du thrène dans l'édition de Wilamowitz, que sa numérisation rend accessible à chaque lecteur. D'abord, nous corrigeons l'inadvertance qui peut faire croire que Wilamowitz attribue à Électre les vers 423-428 (notre strophe G) : le schéma synthétique de l'édition globale de 1914³² et l'édition partielle commentée de 1896 montrent qu'il ne s'agit que d'une bévue et que Wilamowitz attribue bien au chœur les vers commençant par ἔκοψα κομμόν. Ensuite, comme Schroeder³³, nous refusons de suivre Wilamowitz en considérant les vers 423-443 (moins 434-438) comme une longue strophe répartie entre le chœur, Électre, et à nouveau le chœur, et les vers 444-455 (plus 434-438) comme une longue antistrophe répartie entre Électre, le chœur et Oreste. Il s'agit bien plutôt de trois strophes (GHI dans notre tableau) suivies des trois antistrophes correspondantes (G'H'I'). La troisième modification concerne les anapestes mésodiques³⁴ des v. 372-379 qui séparent les deux premiers triptyques, ABA', CB'C', des deux suivants, DED', FE'F. Ils sont faits de deux systèmes dont le premier comprend 6 mètres et le second 10 mètres. West³⁵ suggère qu'une lacune d'au moins deux mètres (soit deux dipodies) est responsable de l'intelligibilité problématique de τῶν δὲ κρατούντων χέρες οὐχ ὅσαι στυγερῶν τούτων παισὶ δὲ μᾶλλον γεγενῆται (377-379). Il propose τῶν δὲ κρατούντων χέρες οὐχ ὅσαι, στυγερῶν τούτων <ἀχέων

26. Voir G. LIBERMAN, « Hermann et la colométrie pindarique... » ; *Id.*, « *Olympica Pindarica...* », p. 11-13. Pour le positionnement contraire, voir, s'agissant d'Eschyle, T. J. FLEMING, *The Colometry of Aeschylus*, Amsterdam 2007 (il est le coryphée des « contre-révolutionnaires ») et G. GALVANI, *Coefore. I Canti*, Pise-Rome 2015. Nous évoquons plus bas (section IV) la colométrie du Laurentianus plut. 32,9.

27. Voir aussi O. SCHROEDER, *Aeschyli cantica*, Leipzig 1916², p. 71-77.

28. W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 101-103.

29. A. M. DALE, *Metrical Analysis of Tragic Choruses*, Fasc. 2, *Aeolo-Choriambic*, Londres 1981, p. 10-15.

30. K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 92-98.

31. *Aeschyli tragoediae*, p. 294-304 et 493-495.

32. P. 258.

33. *Aeschyli cantica*, p. 75.

34. Tous les anapestes du thrène sont des « marching anapaests recited by the chorus » (M. L. WEST, *Greek Metre*, Oxford 1982, p. 79). Leur mode d'énonciation n'est ni le parlé ni le chanté mais la παρακαταλογή, souvent associée à notre récitatif (voir, contre cette opinion, R. WESTPHAL, *Prolegomena zu Aeschylus...*, p. 194-200 et H. WEIL, *Études sur le drame antique...*, p. 249, qui parle de déclamation mesurée par un accompagnement musical). Nous qualifions donc, comme G. Hermann (*Aeschyli tragoediae...*, I, p. 242 et II, p. 526) et P. Masqueray (*Théorie des formes lyriques...*), de « mésode » et « mésodique » un morceau anapestique intercalé entre deux chants, sans voir dans ce morceau un chant. H. WEIL, « Ueber den symmetrischen Bau des Recitativs bei Aeschylus », *NJPP* 83, 1861, p. 377-402, spéc. 400 voit dans les v. 372-379 (a') non une mésode entre deux « systèmes » (nos parties I et II) mais une introduction au deuxième « système » (II). Il a raison de dire que pour le sens les v. 372-379 se rattachent à la partie II, mais cela n'empêche pas a' d'être mésodique, au sens où nous l'entendons.

35. *Studies in Aeschylus...*, p. 243-244.

ἀρχαί, πατρί τ' ὀνειδίη>, παισὶ δὲ μᾶλλον γεγέννη<v>ται (γεγέννη<v>ται Portus), « on the other the unclean hands of the rulers, <the cause> of these hateful <sufferings, are a reproach to the father> and even more so to the children »³⁶. Nous croyons qu'on doit s'en tirer sans supposer la perte d'un seul mètre, en acceptant la correction de Bamberger τῶν δὲ κρατούντων χέρεις οὐχ ὅσαι, στυγερῶν τούτῳ (Agamemnon³⁷), παισὶ δὲ μᾶλλον, γεγέννη<v>ται ou plutôt en lisant τῶν δὲ κρατούντων χέρεις οὐχ ὅσαι στυγεραὶ τούτῳ, παισὶ δὲ μᾶλλον, γεγέννη<v>ται, « les mains impures des dirigeants sont un objet d'abomination pour Agamemnon, mais encore plus pour ses enfants ». C'est qu'en effet nous supposons, avec Weil³⁸, qu'il manque, après τῶν μὲν ἄρωγοι κατὰ γῆς ἤδη (v. 376), une fin catalectique, ~ ~ —, par exemple κεχόλωνται, « pour les uns, leurs secours sous la terre à présent manifestent leur colère »³⁹. L'idée générale exprimée était, selon Weil, dont nous partageons l'avis⁴⁰, *jam his* (Oreste et Électre) *auxilia sub terra praesto sunt*, « Oreste et Électre disposent maintenant de secours sous la terre », et non, comme l'entendent West et tant d'autres, « such supporters as Agamemnon had formerly are now dead » — d'où la correction, à notre avis très malheureuse, adoptée par West τῶ μὲν ἄρωγοι κατὰ γῆς ἤδη. Personne ne sait au juste qui seraient ces défunts défenseurs d'Agamemnon ! Le balancement τῶν μὲν/τῶν δὲ oppose, en réalité, Électre/Oreste et Clytemnestre/Égisthe. L'hypothèse de Weil instaure un équilibre parfait entre les 17 mètres de cette mésode et les 17 mètres du prélude et, de surcroît, une symétrie « renversée » entre la mésode et le prélude, chacun composé de trois systèmes, 6 + 6 + 5 (mésode) et 5 + 6 + 6 (prélude). Cet équilibre

36. Traduction de A. SOMMERSTEIN, *Aeschylus. Oresteia*..., p. 259.

37. Comparer τούτῳ v. 583, rapporté à Agamemnon par K. O. MÜLLER (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 3, 1836, p. 34-35) en premier lieu, puis par (entre autres) H. WEIL, *Aeschylus. Choephoroi*..., p. 46 et 67 ; F. BLASS, *Aeschylus' Choephoroi*, Halle 1906, p. 143 (peut-être la meilleure argumentation) ; O. TAPLIN, *The Stagecraft of Aeschylus*, Oxford 1977, p. 339 n. 3 ; K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoroi*..., p. 189 n. 4, M. L. WEST, *Hellenica, Selected Papers on Greek Literature and Thought, Volume II : Lyric and Drama*, Oxford 2013, p. 223 et en dernier lieu, par A. BROWN, *Libation bearers*..., p. 322. La remarque de Müller et celle de Blass éclairent aussi τούτῳ dans notre passage. U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe*..., p. 210 et *Aischylos. Interpretationen*..., p. 177, ainsi que G. THOMSON, *The Oresteia of Aeschylus*, Prague 1966, II, p. 153-155 réfèrent le déictique à Apollon Agyieus. F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi*..., p. 201 et A. SOMMERSTEIN, *Aeschylus. Oresteia*..., p. 287 défendent l'attribution à Hermès ἐναγώνιος. Une scholie dit qu'il s'agit de Pylade, « stupid idea », dit justement E. FRAENKEL, *Aeschylus. Agamemnon*..., p. 491-492 n. 1, qui se prononce pour Agamemnon.

38. H. WEIL, *Choephoroi*..., p. 45-46, suivi par F. BLASS, *Aeschylus' Choephoroi*..., p. 41 et 110-111.

39. A. BROWN, *Libation bearers*..., p. 268-269 accepte l'idée d'une omission mais n'est pas sûr que le membre omis était catalectique.

40. Il a, dans un commentaire profond que tout critique devrait méditer, très bien vu que l'exégèse traditionnelle (encore suivie par Brown) est fourvoyée. En effet, explique-t-il dans une phrase latine non moins difficile que le grec d'Eschyle, le fait que les ennemis (Égisthe et Clytemnestre) de ceux (Oreste et Électre) à qui les mânes (d'Agamemnon) portent secours sont souillés par le crime, comporte, dans l'esprit d'Eschyle, un aspect très positif pour eux (Oreste et Électre), *quibus opitulantur manes, inimici sunt scelere inquinati, eorum causa ex Aeschyli sententia non male, sed optime se habet*. Ce côté positif consiste en ce que la scélératesse même d'Égisthe et de Clytemnestre, certes honnie par Agamemnon et ses deux enfants, déclenche l'aide d'Agamemnon, défunt présent (τούτῳ) dont la puissance « démoniale » est exacerbée par les appels du thrène et non neutralisée par le μασχαλισμός, pourtant pratiqué dans ce but.

s'observe entre les anapestes mésodiques des v. 340-344, soit 10 mètres séparant AB'A' et CB'C', et les anapestes antimésodiques des v. 400-404, soit 10 mètres séparant DED' et FE'F'. Wilamowitz⁴¹ a vu qu'il manquait une mésode anapestique entre les deux triptyques des v. 423-455 (GHI/G'H'I' dans notre tableau) et les deux groupes, composés chacun de deux diptyques, des v. 456-475 (JJ' et KK'). La restitution de la mésode évite la contiguïté de deux strophes (I'J) chantées par le même personnage, en l'occurrence Oreste. On peut objecter⁴² que cette contiguïté résulte de la transposition de Schütz-Weil, ce qui est exact, mais il convient de remarquer que la restitution de la mésode permet d'établir une symétrie entre cette mésode et le finale anapestique. Wilamowitz introduit un équilibre parfait entre la mésode et le finale anapestique (six mètres) en attribuant six mètres à la mésode perdue. Ainsi, il y a symétrie entre les 17 mètres du prélude et ceux de la deuxième mésode, entre les dix mètres de la première mésode et ceux de la troisième, entre les six mètres de la quatrième mésode et ceux du finale. On généralise ainsi l'intuition d'Ahrens et de Hermann⁴³, d'après lesquels les anapestes sont « antistrophiques » (c'est une manière de parler). L'agencement de ces anapestes est ab a'b' cc'. Sans la restitution de la mésode manquante, la symétrie des anapestes disparaît. Or Eschyle, pour ne parler que de lui, recherche cette symétrie⁴⁴. Signalons, entre la transposition de Schütz-Weil et la restitution de la mésode, une convergence et une corroboration mutuelle significatives. Signalons aussi que la contiguïté du couple cc' se recoupe avec la contiguïté des couples JJ' et KK', que précède la mésode c. Nous gageons que ce très bel agencement restitue la main d'Eschyle. Le thrène se compose donc de 28 éléments, dont 22 strophes (six triptyques, deux diptyques) et six parties anapestiques, dans l'ordre de succession suivant : un prélude anapestique ; quatre triptyques (une strophe et son antistrophe encadrant une autre

41. *Das Opfer am Grab...*, p. 187 ; *Aischylos. Interpretationen...*, p. 209-210. O. SCHROEDER, *Aeschyli cantica...*, p. 75 et W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 101 l'approuvent. A. LESKY, *Der Kommos der Choephoren*, Vienne 1943 (SAWW, 221,3), p. 104 hésite un peu. La strophe I (439-443) étant chantée par le chœur, une mésode entre GHI et G'H'I' était inopportune. Dans l'ordre transmis, l'absence d'une mésode entre GHI et I'GH est aussi normale, puisque les vers 439-443 y forment l'antistrophe I', chantée par le chœur.

42. Ainsi K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 163.

43. Comparer H. L. AHRENS, *De causis quibusdam...*, p. 14 et G. HERMANN, *Aeschyli tragoediae...*, II, p. 526.

44. Voir O. ROSSBACH, *Griechische Metrik mit besonderer Rücksicht auf die Strophengattungen und die übrigen melischen Metra*, Leipzig 1889³, p. 148-150 ; M. L. WEST, *Greek Metre...*, p. 79 (« need not respond (...) Often, however, there is complete symmetry »). La restitution de la mésode manquante par Wilamowitz eût peut-être satisfait R. NIEBERDING, *De anapaestorum apud Aeschylum et Sophoclem ratione antisystematica*, Berlin 1867, p. 36-38 et 51 : il observe à regret que (dans le texte transmis) seuls se répondent b et b'. Il se console en distinguant dans a et a' une structure ternaire (proode, système, antisystème), sans s'aviser qu'il pourrait manquer à a' un mètre, dont l'ajout fait mieux se correspondre a et a'. « Bekanntlich stimmen en einander entsprechende anapästische systeme nur in der zahl der reihen überein », « c'est bien connu, des systèmes anapestiques qui se répondent ne s'accordent l'un avec l'autre que dans le nombre des séries », lui objecte trop radicalement C. CONRADT, « Über die anapästischen einzugslieder des chors der griechischen tragödie und den aufbau des Aias, des Philoktetes, der Eumeniden und des Agamemnon », *NJPP* 153, 1896, p. 173-207, spéc. 273.

strophe toujours chantée par le chœur, ABA', CB'C' etc.)⁴⁵ séparés les uns des autres par des anapestes formant trois mésodes ; deux triptyques (trois strophes GHI suivies de leurs antistrophes G'H'I')⁴⁶ originellement séparés par des anapestes (mésode perdue identifiée par Wilamowitz) ; deux couples strophe/antistrophe (JJ' / KK')⁴⁷ ; un finale anapestique.

TABLEAU

a prélude anapestique 306-314.	17 (5 + 6 + 6) mètres.
I	
ABA' Oreste-chœur-Électre 315-339.	8 + 8 + 8 vers ⁴⁸ .
b anapestes (mésode) 340-344.	10 m.
CB'C' Oreste-chœur-Électre 345-372.	8 + 8 + 8 v.
	Total : 48 v. (12 x 4).
II	
a' anapestes (mésode) 372-379.	17 (6 + 6 + 5) m. (corr.)
DED' Oreste-chœur-Électre 380-399.	6 + 8 + 6 v.
b' anapestes (antimésode) 400-404.	10 m.
FE'F' Oreste-chœur-Électre 405-422.	6 + 8 + 6 v.
	Total : 40 v. (10 x 4).
III	
GHI chœur-Électre-chœur 423-428, 429-433, 439-443.	6 + 5 + 5 v.

45. R. WESTPHAL, *Prolegomena zu Aeschylus...*, p. 148 les appelle περικοπαὶ μεσῳδικαί. U. VON WILAMOWITZ, *Aeschylus. Interpretationen...*, p. 198 n. 1 croit erronément que, par structure palinodique, Héphestion, *Ench.*, p. 67 l. 16-19 Consbruch, vise le schéma ABC, A'B'C' : Παλινωδικὰ δὲ ἐν οἷς τὰ μὲν περιέχοντα ἀλλήλοις ἐστὶν ὅμοια, ἀνόμοια δὲ τοῖς περιεχομένοις· τὰ δὲ περιεχόμενα ἀλλήλοις μὲν ὅμοιά ἐστιν, ἀνόμοια δὲ τοῖς περιέχουσι. Avec cette description cadre le schéma ABC, C'A'B'. On peut rapprocher de ces περικοπαὶ μεσῳδικαί, malgré les différences, la structure entrelacée du thrène de l'*Agamemnon*, 1448-1576, telle qu'elle apparaît dans les schémas de Westphal, p. 18 et 146 (il compare le thrène du dernier chant de l'*Iliade* en honneur d'Hector, que nous évoquerons encore avec lui) et de P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques...*, p. 147-153 ; voir spécialement son schéma « restauré » p. 150, qu'approuve H. Gleditsch, compte rendu de P. MASQUERAY, *Wochenschrift für klassische Philologie* 29, 1896, p. 785-788, spéc. 787, et *Id.*, *Metrik der Griechen und Römer*, Munich 1901, p. 224. U. VON WILAMOWITZ, *op. et loc. cit.* s'étonne du schéma qui se dégage du texte transmis. C'est ce dernier que l'on suit ou tend à suivre aujourd'hui en se prévalant du « progresso della ricerca » : voir E. MEDDA, *Eschilo. Agamennone*, Rome 2017, III, p. 310-312 (schéma p. 310) ; opposer par exemple H. WEIL, *Aeschyli quae supersunt tragoediae, vol. I. sect. 1., Agamemnon*, Giessen 1858, texte p. 121-131 et schéma p. 155. Garder les vers 1521-1522 condamnés par Seidler et qualifiés de *pedestres, subinepti* par Weil ; supposer, pour pouvoir maintenir ces mêmes vers, la perte d'un dimètre et donc accroître la dissymétrie entre deux parties anapestiques qui se répondent, c'est à peu près ce qu'on fait depuis Wilamowitz, mais est-ce pour autant un progrès de la science critique ?

46. R. WESTPHAL, *op. et loc. cit.*, les appelle περικοπαὶ ἀνομοιομερεῖς τριαδικαί.

47. R. WESTPHAL, *op. et loc. cit.*, les appelle συζυγίαι.

48. Pour abrégé, nous disons « vers », mais nous entendons « colons ou vers ». Nous nous expliquons là-dessus plus bas (section IV).

G'H'I' Électre-chœur-Oreste 444-450, 451-455, 434-438.	6 + 5 + 5 v.
<c anapestes (mésode)>	6 m.
	Total : 32 v. (8 x 4).
IV	
JJ' Or. (1 v. x 2)-Él. (1 v. x 2)-chœur (1 v. x 2)	5 + 5 v.
- tous les 3 (2 v. x 2). 456-465.	
KK' tous à l'unisson. 466-475.	5 + 5 v.
	Total : 20 v. (5 x 4).
c' finale anapestique. 476-478.	6 m.

TOTAUX

Nombre de composantes : **28** (4 x 7).

Vers (hors anapestes) : **140** (20 x 7).

Anapestes : **66** mètres (17 + 10 + 17 + 10 <+ 6> + 6).

Nombre de strophes (hors JJ') allouées à chaque intervenant : chœur, 9 ; Électre, 8 ; Oreste, 7.

Chœur (hors anapestes) : I 16. II 16. III 16. IV 6 + 10 =	64 v. (16 x 4).
Électre : I 14. II. 14. III 11. IV 6 + 10 =	55 v. (11 x 5).
Oreste : I 14. II 14. III 5. IV 6 + 10 =	49 v. (7 x 7).
Électre + Oreste :	104 v. (26 x 4).
Total :	168 v. (24 x 7).

On remarquera une certaine importance, dans ces données chiffrées, de la *ratio septenaria* qui, selon Lachmann⁴⁹, règle l'économie de la tragédie attique, et de la *ratio quaternaria* qui, d'après Westphal⁵⁰, caractérise la structure du thrène dès le plus ancien témoignage grec dont on dispose, celui du dernier chant de l'*Iliade* en l'honneur d'Hector (jeux de quatre strophes tristiques). Le total absolu des vers⁵¹ (hors anapestes) est inférieur au total des vers chantés par le chœur et les deux acteurs. Il n'y a pas là d'incongruité : les totaux relatifs au chœur et aux acteurs, y compris ceux qui se rapportent au nombre de strophes allouées à chacun, tiennent

49. Voir K. LACHMANN, *De mensura tragoediarum liber singularis*, Berlin 1822, p. 7 (analyse des *Choéphores* p. 21-22, table p. 61-62).

50. *Prolegomena zu Aeschylus...*, p. 14-30 et 145-152. Westphal, p. 10 relève aussi la *tétralogie* eschyléenne et les *quatre χορικά* (thrène exclu) des tragédies d'Eschyle.

51. Nous rappelons que, pour abrégé, nous disons « vers », mais nous entendons « colons ou vers » (voir plus bas, section IV).

compte du fait que certains vers sont supposément chantés en même temps par Électre, Oreste et le chœur. C'est, selon Wilamowitz, que nous approuvons, le cas des v. 459-460 et 464-465 (les deux derniers vers de J et de J')⁵² et des vers 466-475 (KK' en entier)⁵³. De Karl Lachmann⁵⁴ jusqu'à Wilamowitz non compris⁵⁵, les philologues se passionnèrent pour l'étude des subdivisions du chœur⁵⁶ ; nous avons suivi Wilamowitz et bien des éditeurs postérieurs en renonçant à toute distinction entre chœur, coryphée et demi-chœurs⁵⁷, pour ne rien dire de distinctions plus subtiles : nous ne nions pas leur intérêt et la possibilité de leur pertinence, mais nous préférons nous abstenir de toute application trop incertaine et problématique de ces divisions au thrène qui nous occupe. Nous sommes sûr que cette abstention n'affecte guère

52. Voir G. F. GROTEFEND, « Vertheilung der Strophen zweier Wechselgesänge des Aeschylus und Horatius unter die singenden Personen », *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft* 8, 1841, p. 898-899 ; U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 187 ; *Id.*, *Aischylos. Interpretationen...*, p. 208 n. 2. W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 103 ; K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 172 et 174 ; W. C. SCOTT, *Musical Design in Aeschylean Theater*, Hanover NH 1984, p. 88 et A. BROWN, *Libation Bearers...*, texte et commentaire, p. 294 approuvent U. VON WILAMOWITZ. A. LESKY, *Der Kommos der Choephoren...*, p. 104 et 108-110 et F. GARVIE, *Aeschylus. Choephori...*, p. 170 le désapprouvent. Aucune trace de l'idée de U. von Wilamowitz dans les éditions de M. L. West (1998) et A. Sommerstein (2008).

53. L'idée, défendue par U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 187-188 revient non à A. KIRCHHOFF, *Aeschyli tragædiae*, Berlin 1880, p. 202 (*universi omnes*) mais à K. O. MÜLLER, *Kleine deutsche Schriften...*, p. 486. Ont approuvé Kirchhoff par exemple N. WECKLEIN, *Über die Technik und den Vortrag der Chorgesänge des Äschylus*, Leipzig 1882 (« Besonderer Abdruck aus dem dreizehnten Supplementbande der Jahrbücher für klassische Philologie »), p. 238 ; P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques...*, p. 188 ; J. ESTÈVE, *Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide*, Paris 1902, p. 121. F. GARVIE, *Aeschylus. Choephori...*, p. 171 critique toute attribution de vers à un autre que le chœur mais considère comme possible une répartition des vers entre demi-chœurs. Ici A. BROWN, *Libation Bearers...*, p. 296 ne suit plus Wilamowitz. Nulle trace de l'idée de Kirchhoff chez A. LESKY, *Der Kommos der Choephoren...*, p. 102 (« Das letzte Strophenpaar gehört dem Chore allein »), 104 et 110-112 ; W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 103 ; W. C. SCOTT, *Musical Design in Aeschylean Theater...*, p. 85-95 ; K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 174-175, ou dans l'édition de Sommerstein (2008). West (1998) la mentionne dans l'apparat.

54. *De choricis systematis tragicorum Graecorum libri quattuor*, Berlin 1819 (étude du thrène des Choéphores p. 106-114). Il attribue tous les anapestes au coryphée. P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques...*, p. 188, W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 98, et K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 52-65 et 83 ne font pas autrement en 1895, 1957 et 1988 respectivement.

55. Tout en renonçant dans le texte grec à la distinction chœur/coryphée, U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, attribue, dans la version allemande, tous les systèmes anapestiques à la « Chorführerin ».

56. On peut le voir au nombre des travaux pertinents que mentionne le chapitre « der Chor » (p. 202-226) du *Lehrbuch der Griechischen Bühnenalterthümer* d'A. MÜLLER, Fribourg en Brisgau, 1886. Comparer les indications que fournissent, sur ce point, les chapitres « Das Chorlied » (J. Rode, p. 85-115) et « Das Amoibaion » (H. Popp, p. 221-275) dans W. JENS éd., *Die Bauformen der griechischen Tragödie*, Munich 1971, ou le livre d'A. PICKARD-CAMBRIDGE, *Le feste drammatiche di Atene, Seconda edizione riveduta da J. Gould e D. M. Lewis, Traduzione di A. Blasina, Aggiunta bibliografica a cura di A. Blasina e N. Narsi*, Florence 1996, p. 334-336 et 493-495.

57. Voir F. BAMBERGER, *Aeschyli Choephori*, Göttingen 1840, p. 69 ; G. HERMANN, *Aeschyli tragoediae*, I..., p. 240-246 et II, p. 527-535 ; R. WESTPHAL, *Prolegomena zu Aeschylus...*, p. 149-150 ; N. WECKLEIN, *Über die Technik und den Vortrag...*, p. 236 ; A. BROWN, *Libation bearers...*, p. 23. W. C. SCOTT, « The Splitting of Choral Lyric in Aeschylus' Oresteia », *AJPh* 105, 1984, p. 150-166 n'examine pas le thrène des Choéphores.

notre tableau. Quant à la répartition des vers entre ceux qui les chantent, nous croyons pouvoir dire que la distribution des parties I-II suivie par Wilamowitz s'est pratiquement imposée⁵⁸ : elle semble peu contestable et son agencement paraît s'imposer par une régularité éclatante au sein même de l'originalité. Il en va, pour ainsi dire, de même dans la distribution de la partie III, malgré la variation de l'ordre de succession des strophes chez les éditeurs. Nous avons vu ce qu'il en est pour la partie IV. Le philologue de génie que fut Ferdinand Bamberger s'offusque de la violation de la *lex aequalitatis*⁵⁹ consistant à attribuer un nombre inégal de strophes au chœur, à Électre et à Oreste : selon lui, dans ce qui correspond à nos parties I-III, il échoit à chacun des trois six « commata ». Mais, tout en répartissant entre les trois intervenants les strophes autrement que Wilamowitz, son édition⁶⁰ parvient, s'agissant du nombre de strophes allouées dans les parties I-III, au même résultat que nous : chœur, sept strophes ; Électre, six strophes ; Oreste, cinq strophes. Il y a, dans cette « irrégularité », une certaine régularité, le nombre de strophes passant, dans les parties I-IV (hors JJ'), de neuf à huit et à sept⁶¹, et même, croyons-nous, une certaine efficacité, pour peu qu'on adopte la transposition de Schütz-Weil.

III. – AVANTAGES HERMÉNEUTIQUES ET STRUCTURAUX DU DÉPLACEMENT DES VERS 434-438, ÉTABLISSEMENT DE LEUR TEXTE ET EXÉGÈSE DE LA STROPHE

La position finale que, dans le groupe GHI G'H'I', confère à la seule strophe chantée par Oreste (I') cette transposition donne un relief saisissant aux paroles dramatiques du fils d'Agamemnon, qui se sont fait attendre, *sept* strophes séparant cette strophe (I') de la dernière chantée par Oreste (F) :

τὸ πᾶν ἀτίμως ἔλεξας, οἴμοι.
πατρὸς δ' ἀτίμως ἄρα τεῖσει 435
ἔκατι μὲν δαιμόνων,
ἔκατι δ' ἀμᾶν χερῶν.
ἔπειτ' ἐγὼ νοσφίσας⁶² ὀλοίμαν.

58. K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 83 fait, il le remarque lui-même, exception en attribuant à Oreste les v. 418-422, qui conviennent manifestement mieux à Électre. Sier est obligé de procéder à cette attribution parce qu'il intervertit les v. 423-428 et 429-433 et que, sans ladite attribution, cette interversion fait se suivre deux strophes attribuées à Électre (418-422 et 429-433). L'attribution des v. 418-422 à Oreste suffit, pensons-nous, à réfuter la transposition à laquelle procède Sier. Elle se heurte, nous le verrons (section III), à d'autres objections.

59. F. BAMBERGER, *Opuscula philologica maximam partem Aeschylea*, Leipzig 1856, p. 14, c'est-à-dire dans la réimpression (p. 1-37) de sa dissertation pionnière *De carminibus Aeschyleis a partibus chori cantatis*, Marbourg 1832.

60. *Aeschyli Choephoroi*, p. 42-71.

61. Il échoit sept strophes à Oreste, qui chante 7 x 7 vers.

62. Le COD non exprimé de ce participe est Clytemnestre, sujet de τεῖσει. West mentionne la correction νοσφίσας <σφ'> (Blaydes) : rapprocher *Sept*, 469, ὡς οὐδ' ἂν Ἄρης σφ' ἐκβάλοι πυργωμάτων.

Garvie⁶³ et Sier⁶⁴ veulent qu'on fasse comme si ἀτίμως se rapportait non à la manière dont les choses ont été dites mais au contenu de ce qui a été dit. Nous tenons cette explication pour forcée et suggérons qu'il suffit d'entendre autrement les lettres du texte transmis pour accéder à ce qu'Eschyle a voulu dire, dans une formulation qui ne contrevient pas à l'usage : τὸ πᾶν ἄτιμ' ὡς ἔλεξας, « comme tu as complètement recensé les affronts ! »⁶⁵. Mais cette lecture nouvelle des lettres transmises ne suffit pas au rétablissement d'un texte viable. Dans l'ordre transmis, le vers 438 réagit aux vers où Électre reproche à sa mère l'enterrement solitaire et indéplorable d'Agamemnon :

ἰὼ ἰὼ δαῖα
 πάντολμε μάτερ, δαῖαις ἐν ἐκφοραῖς 430
 ἄνευ πολιτᾶν ἄνακτ'
 ἄνευ δὲ πενθημάτων
 ἔτλας ἀνοίμωκτον ἄνδρα θάψαι.

Le sens du v. 434 doit alors être non « tu viens de faire le tour des affronts » mais « tu viens de dire quelque chose d'absolument terrible ». Autrement dit, dans l'ordre transmis, τὸ πᾶν doit se rapporter non à ἔλεξας mais à ἀτίμως, « Your tale is one of total dishonour »⁶⁶, si tant est qu'en grec τὸ πᾶν ἀτίμως ἔλεξας puisse signifier ἀτιμότητον τι ἔλεξας (c'est l'explication forcée que nous venons de critiquer et qui rapporte ἀτίμως au contenu de ce qui a été dit). Or, dans la strophe H' (v. 445-450) qui, selon le texte transmis, suit les v. 434-438 et l'évocation de la mutilation d'Agamemnon (v. 439 ss. et notamment 444, κλύει<ς> πατρώους δύ<α>ς ἀτίμους), Électre met en exergue l'affront qu'elle a personnellement subi : ἐγὼ δ' ἀπεστάουν | ἄτιμος, οὐδὲν ἄξία (445-446). N'attendrait-on pas que le v. 438 (ἄτιμ-) vise et les affronts ἀτίμους subis par Agamemnon et l'affront subi par Électre se qualifiant elle-même de ἄτιμος ? Il faut,

63. F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi...*, p. 162 : « a compressed phrase in which the adverb refers to the content rather than the manner ». L'explication alambiquée de U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 202 ne nous convainc pas davantage que l'interprétation reçue est satisfaisante. D. L. PAGE, *Aeschyli septem quae supersunt tragoedias edidit D. L. P.*, Oxford 1972, p. 218 remarque justement, à propos de la leçon ἔλεξας, *sed 'inhoneste locuta es' contextui minime aptum*, et il lui substitue la conjecture ἔρεξας, également adoptée par A. BOWEN, *Aeschylus. Choephoroi*, Bristol 1986, p. 90. Oreste est censé s'adresser à sa mère, puisque Page corrige τείσει en τείσεις. Le diagnostic de Page est juste, sa solution fautive.

64. *Die lyrischen Partien der Choephoroi...*, p. 162. Les passages allégués par Sier (notamment Soph., *Trach.*, 289-290 et Esch., *Ag.*, 801) ne nous paraissent nullement pouvoir jouer le rôle de « parallèles » que leur assigne l'auteur.

65. Eschyle aime ὡς exclamatif : voir W. DINDORF, *Lexicon Aeschyleum*, p. 403 §12, dont nous extrayons une seule citation, *Perses*, 285, φεῦ, τῶν Ἀθηνῶν ὡς στένω μεμνημένος.

66. A. BROWN, *Libation bearers...*, p. 111.

pour cela, admettre la transposition de Schütz-Weil⁶⁷ et lire τὸ πᾶν ἄτιμ' ὥς ἐλέξατ'⁶⁸, οἶμοι. L'accumulation des ἄτιμα évoqués par Électre et le chœur submerge Oreste. La transposition que nous défendons fait se succéder ἀτίμους (444), ἄτιμος (446), ἀτίμως ou ἄτιμα (434) et ἀτίμωςιν (435) dans un ordre à notre avis éclairant. L'insistance d'Oreste sur l'« atimie » subie par son père (435 et suivants) n'a rien d'étonnant dans un thrène dont son père est l'objet et, où, de surcroît, Oreste demande aux mânes d'Agamemnon de soutenir son projet. Nous relevons l'heureux écho que semble faire le premier vers de la strophe I', τὸ πᾶν ἄτιμ' ὥς ἐλέξατ', οἶμοι, au premier vers (445) du triptyque G'H'I', λέγεις πατρῶον μόνον (Électre, s'adressant au chœur⁶⁹). Cet ordre nous paraît supérieur à celui où c'est le vers d'Électre qui fait écho à celui d'Oreste : remarquer l'opposition des aspects entre le présent λέγεις, « tu es en train de dire », et l'aoriste terminatif τὸ πᾶν ἐλέξατε, « vous venez d'évoquer complètement ». D'aucuns⁷⁰ s'offusquent de ce que, avec la transposition de Schütz-Weil, πατρὸς ἀτίμωςιν renvoie aux v. 429-433, trop éloignés ; l'objection porte à faux, parce que les v. 429-433 sont repris par le v. 444, κλύει<ς> πατρῶους δὺ<α>ς ἀτίμους. On objecte aussi que la transposition de Weil rend obscure l'identité du sujet (Oreste) du verbe εἰδῆς au vers 439, ἐμασχαλίσθη δ', ἔθ'⁷¹ ὥς τόδ' εἰδῆς. Cependant, lorsque le chœur prononce ces mots ainsi que le v. 444, κλύει<ς> πατρῶους δὺ<α>ς ἀτίμους, tout le monde comprend qu'il ne peut s'adresser qu'à Oreste, puisque c'est lui qu'il faut informer et non Électre ! C'est d'ailleurs peut-être le besoin (infondé) d'éclairer l'identité du sujet de εἰδῆς à quoi l'on doit le déplacement des v. 434-438⁷².

67. Tout en conservant l'ordre transmis, K. O. MÜLLER, *Aeschylus. Eumeniden...*, p. 194 présente la résolution d'Oreste exprimée v. 434-438 comme faisant suite à l'évocation de la mutilation du cadavre de son père et au récit de l'affront subi par sa sœur. Müller n'a pu s'empêcher de voir juste.

68. La facile correction revient à T. HEYSE, *Die Orestie des Aeschylus*, Halle 1884, p. 64 (texte grec seul, sans appareil critique ni commentaire). Il admet naturellement la transposition de Weil. U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 202 a aussi songé à ἐλέξατε ; il renonce à cette correction dans l'édition de 1914. La correction que nous défendons annule une objection que K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 163 formule contre la transposition de Schütz-Weil : « es ist unwahrscheinlich, daß Or. nach Kenntnis von El. 's Mißhandlung so pointiert nur die ἀτίμωςις des Vaters erwähnen würde », « il n'est pas vraisemblable qu'après avoir pris connaissance du mauvais traitement subi par Électre Oreste n'évoque d'une façon aussi appuyée que l'ἀτίμωςις de son père ». Même objection chez M. A. GRUBER, *Der Chor in den Tragödien des Aischylos, Affekt und Reaktion*, Tübingen 2009, p. 403 n. 31.

69. H. WEIL, *Choephoroi...*, p. 53 pense qu'Électre s'adresse à Oreste et lui dit ἔχεις (correction de G. HERMANN, *Aeschyli tragoediae*, II..., p. 534, latin *accepisti*) πατρῶον μόνον, mais nous croyons que l'écho λέγεις/ἐλέξατε est intentionnel.

70. Voir A. BROWN, *Libation bearers...*, p. 283, reprenant W. SCHADEWALDT, « Der Kommos in Aischylos... », p. 340-343 ; F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi...*, p. 157-158 et K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 163. « It is also, ajoute Brown, most awkward that 434-8 should be followed by an utterance from the same singer (456) in a different tone ». Nous avons vu qu'il convient de supposer la perte d'anapestes entre 434-438 et 456. « The need for this further complication does not inspire confidence », objecte Brown, sans tenir compte des problèmes de structure que posent les anapestes et que nous avons évoqués plus haut (section II).

71. Texte conjectural adopté par Wilamowitz. West préfère la correction δέ γ' (le ms. porte δὲ τωστοσδεῖδης).

72. Comparer U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 202, à propos de τείσει v. 435 (sujet : Clytemnestre) : « möglich, dass diese subjectlosigkeit dem schreiber eine bestätigung für die stellung der strophe nach 433 gewesen ist », « il se peut que cette absence de sujet ait paru au copiste justifier le déplacement de la strophe après 433 ».

L'ordre transmis laisse sans réponse l'appel lancé par Électre puis par le chœur à Oreste : τοιαῦτ' ἀκούων <τάδ'> ἐν φρεσὶν <γράφου> (Électre, v. 450) ; γράφου, δι' ὧτων δὲ συντέτραινε⁷³ μῦθον ἡσύχω φρενῶν βάθει⁷⁴ (le chœur, 451-452)⁷⁵. Dans la suite immédiate, Oreste s'adresse à son père ainsi : σέ τοι λέγω, ξυγγενοῦ πάτερ φίλοις (v. 456, début de la partie IV). Il y a là une solution de continuité manifeste, à laquelle remédie la transposition de Schütz-Weil⁷⁶ : en leur répondant τὸ πᾶν ἄτιμ' ὥς ἐλέξατ', οἳ μοι et ce qui suit ce vers, Oreste indique à Électre et au chœur que le μῦθος qu'on vient de lui exposer est bien entré dans sa tête. Le chœur déclarait prendre acte de ce fait dans le système de six mètres anapestiques dont Wilamowitz suppose la perte (entre les v. 438 et 456)⁷⁷ et auquel correspondent, dans la construction du thrène, les six mètres anapestiques du finale. Nous éliminons d'office toute transposition qui laisse sans réponse le double appel que lancent à Oreste sa sœur et le chœur. Sommerstein⁷⁸ accepte une interversion des v. 434-438 et 439-444 qui, du moins, place les vers d'Oreste après l'évocation de la mutilation d'Agamemnon mais souffre du défaut que nous venons de signaler. Sier⁷⁹

73. A. BROWN, *Libation bearers...*, p. 293 critique le peu de pertinence du préverbe dans συντέτραινε (cf. W. DINDORF, *Lexicon Aeschyleum*, p. 343) et penche pour la correction σῶν. Le vers correspondant de la strophe (429) indique une fin de mot avant τέτραινε. G. HERMANN (*NJPP* 6, 1832, p. 40 et *Aeschyli tragoediae*, II..., p. 534) conjecture δι' ὧτων δέ σοι τέτραινε.

74. Correction de F. Jacobs pour βάσει. West, Sommerstein et Brown l'adoptent ; Wilamowitz (1896 et 1914), F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi...*, p. 167 et K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 169 la rejettent et s'efforcent d'expliquer βάσει. Pour les trois vers, nous suivons le texte de West.

75. K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 163 objecte que là encore la transposition des v. 434-438 obscurcit l'identité de la personne à laquelle s'adressent Électre et le chœur, mais, là encore, il est évident qu'il ne peut s'agir que d'Oreste. Sier formule la même objection à propos du v. 454, mais il part d'un texte et d'une interprétation (impératif ὄργα) que nous rejetons (voir notre examen du passage plus bas, section V).

76. Nous sommes d'accord avec U. VON WILAMOWITZ, *Aischylos. Interpretationen...*, p. 208-209. M. POHLENZ, *Die griechische Tragödie, Erläuterungen*, Göttingen 1954², p. 60-61 maintient les v. 434-438 à la place où ils sont transmis mais suppose la disparition d'une strophe où Oreste réagissait aux v. 439-455.

77. U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 87 tente de donner, dans la version allemande, une idée de son contenu. Il y énonce l'idée, qui lui est chère et dont nous avons dit qu'elle est controversée, de la décision prise par Oreste sous l'action d'Électre, du chœur et de son père enterré : « endlich brach das herz die feigen fesseln, | zückte der befreienden entschliessung | kühnes schwert ».

78. Voir A. SOMMERSTEIN, *Aeschylus. Oresteia...*, p. 266 ; *Id.*, « Textual and Other Notes on Aeschylus (Part 2) », *Prometheus* 36, 2010, p. 97-122, spéc. 109-113, et les objections de A. BROWN, *Libation Bearers...*, p. 283-284. « I retain, confesse-t-il, some sympathy for the anon./Sommerstein transposition, rather less for Schütz's and less still for Sier's. But all the transpositions bring problems of their own ; and we must remember too that misplacement of a whole stanza, though not unexampled (*Pers.* 93-100 at least), does not appear common ». Le déplacement d'une strophe n'est pas si rare : Brown lui-même cite l'article de R. D. DAWE, « Strophic Displacement... » = DAWE, *Corruption and Correction...*, p. 245-267. Voir G. LIBERMAN, « Petits riens sophocléens : *Œdipe Roi* » dans C. M. LUCARINI, C. MELIDONE, S. RUSSO, éd., *Symbolae Panhormitanae : scritti filologici in onore di Gianfranco Nuzzo*, Palerme 2021, p. 95-131, spéc. 102-107, à propos de la permutation de la strophe et de l'antistrophe des v. 190-215. Sommerstein a certainement raison de suivre Preuss (1864) en intervertissant la strophe et l'antistrophe, *Choéph.*, 623-638.

79. *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 156-158. Voir les objections de A. BROWN, *Libation Bearers...*, p. 283. La transposition adoptée par Sier amène, nous l'avons vu, l'attribution très malheureuse des v. 418-422 à Oreste.

intervertit 423-428 (le chœur) et 429-433 (Électre), laissant ainsi, pour ne rien dire de l'appel d'Électre et du chœur, les vers d'Oreste précéder l'évocation de la mutilation et conservant une suite strophique (GHI I'G'H') qui, nous allons le voir, fait difficulté. La transposition de Sier et celle admise par Sommerstein nous paraissent inopportunément brouiller les pistes. En effet, le choix est, croyons-nous, entre l'ordre transmis et la transposition de Schütz-Weil.

Les érudits qui rejettent cette transposition tendent à minorer les difficultés formelles que crée l'ordre transmis, GHI I'G'H', où I désigne la strophe des v. 434-438. Écoutons B. Court⁸⁰ :

« Die Strophenfolge a b c c a b mag ungewöhnlich sein, aber sie ist nicht ungeordnet und hat keinen Nachteil gegenüber der durch die Umstellung entstehenden Strophenfolge a b c a b c⁸¹. Die Tatsache, daß es für eine Strophenfolge in einem so einzigartigen lyrischen Gebilde wie dem Kommos der *Choephoren* keine Parallelstelle gibt, ist kein Beweis für die Notwendigkeit einer Umstellung ».

« la suite de strophes a b c c a b est peut-être inhabituelle, mais elle n'est pas désordonnée et n'offre aucun inconvénient comparée à la suite résultant de la transposition, a b c a b c. Dans une forme lyrique aussi spéciale que le *kommos* des *Choéphores*, l'absence de parallèle pour une suite de strophes ne prouve nullement la nécessité d'une transposition ».

L'argument du caractère exceptionnel de l'architecture du thrène est un peu court : notre tableau met en évidence la « régularité » dominant au sein de cette construction unique. Ce qui fait spécifiquement difficulté avec la structure GHI I'G'H' n'est pas seulement son unicité, qui est bien réelle⁸². Contrairement à ce qu'on a prétendu⁸³, la suite GHI G'H'I' n'est pas unique :

80. *Die dramatische Technik des Aischylos*, Stuttgart-Leipzig 1994, p. 227.

81. Court renvoie ici à W. SCHADEWALDT, « Der Kommos in Aischylos... », p. 339-340. F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi...*, p. 157 (i) n'est pas plus disert que Court. « Auch ist die Abfolge *ab cc'a'b'*, plaide Gruber, *Der Chor in den Tragödien des Aischylos, Affekt und Reaktion*, p. 403 n. 31, in sich symmetrisch und läßt im Zentrum Orest und den Chor aufeinanderprallen », « elle aussi, la suite *ab cc'a'b'* est par elle-même symétrique et fait s'opposer au centre Oreste et le chœur ». Même les partisans de Schadewaldt rejettent son subterfuge consistant à faire de GH ≈ G'H' une seule strophe et à obtenir une suite ABB'A' : voir R. D. DAWE, « Strophic Displacement... », p. 29 = DAWE, *Corruption and Correction...*, p. 250.

82. Voir P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques...*, p. 189 n. 2 : « Ce groupement palinodique des *Choéphores* est unique dans la tragédie grecque ». Voir aussi W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 101. Déjà K. LACHMANN, *De choricis systematis tragicorum...*, p. 107 parle de *systema palinodicum*, selon une terminologie empruntée à Héphestion, *Ench.*, p. 67 l. 16-19 Consbruch. Rosbach, *Griechische Metrik*, p. 281 relève une structure palinodique 6-4-6-6-4-6, mais il s'agit de la structure d'une strophe / antistrophe, en l'occurrence *Sept contre Thèbes*, 933-946 = 947-960, dans la numérotation standard.

83. A. BROWN, *Libation Bearers...*, p. 282-283, trouve plus « naturelle » la suite « 7-8-9-7-8-9 » que « 7-8-9-9-7-8 », mais, observe-t-il, « We still have an unparalleled succession of three strophes before any antistrophe ». Il ajoute deux « objections » : « Electra still delivers two stanzas to Orestes' one, and sings before he does ; and we still have strophic responsion between soloists and Chorus ». Nous avons déjà discuté le fait qu'Oreste chante moins de strophes qu'Electre, qui elle-même en chante moins que le chœur. Quant à l'autre « objection », elle demeure dans tous les cas de figure ; il semble y avoir là une innovation d'Eschyle. Toutefois, comme nous allons le voir, on s'est posé la question de savoir s'il peut y avoir chez Eschyle *responsio* entre une

on trouve l'analogie chez Sophocle⁸⁴. Nous rendrons peut-être plus sensible l'anomalie de la construction GHI I'G'H' en disant que dans les parties I-II et IV le schéma propre à chacune de ces parties (ici ABA'/CB'C', là JJ') est répété au moins une fois, tandis que, dans la partie III, le schéma n'est pas reproduit : il est renversé, d'ailleurs incomplètement (GHI I'HG serait une réversion complète). Il y a d'autres difficultés formelles. La contiguïté du couple strophe/antistrophe I-I' introduit la correspondance d'une strophe chantée par un acteur et d'une antistrophe chantée par le chœur. Wecklein⁸⁵ voit là, chez Eschyle, une anomalie mais en conclut, avec Heimsoeth⁸⁶, qu'il convient d'attribuer l'antistrophe au coryphée. *Abnormis est dispositio et stropharum* (7.8.9.9.7.8) et *personarum* (El. – Or. non interveniente choro), « anormale est la distribution des strophes (7.8.9.9.7.8) et des acteurs (Électre et Oreste sans médiation du chœur) », remarque West⁸⁷, qui lui-même n'adopte pas la transposition de Schütz-Weil. Nous avons évoqué la première objection (*abnormis est dispositio stropharum*⁸⁸) ; la seconde mérite considération, au vu du tableau que nous avons dressé. On pourrait, il est vrai, supposer la perte d'un sixième morceau anapestique qui insérerait un chant du chœur entre la strophe chantée par Électre (429-433) et celle chantée par Oreste (434-438). Enfin, l'ordre transmis amène une dissymétrie dans l'ordonnance arithmétique des groupes de vers (GHI 6 + 5 + 5, I'GH' 5 + 6 + 5) qui s'oppose à la symétrie des triptyques précédents, DED'6 + 8 + 6, FE'F', 6 + 8 + 6 ; ABA' 8 + 8 + 8, CB'C' 8 + 8 + 8. On voit que les objections formelles qu'on peut opposer à l'ordre transmis GHI I'G'H' sont plus nombreuses et plus fortes que Court ne veut bien l'admettre⁸⁹.

strophe chantée par le chœur et une antistrophe chantée par un acteur. La chose existe chez Euripide, comme on peut voir facilement dans le répertoire qu'est le chapitre « Die Kommoi und Threnoi » de Gleditsch, *Metrik der Griechen und Römer*, p. 223-228.

84. *Ajax*, 879-973, Aa Bb Cc A'a' B'b' C'c' ; *Œdipe Roi*, 649-696, Aa Bb Cc A'a' B'b' C', selon P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques...*, p. 142-144. W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen...*, p. 121 et 143-144 et les commentaires les plus récents, même très détaillés (cf. P. FINGLASS, *Sophocles. Ajax*, Cambridge 2011, p. 394-396, et *Id.*, *Sophocles. Oedipus the King*, Cambridge 2018, p. 376-377), s'occupent de l'analyse métrique des strophes mais très peu de l'architecture de ces κομμοί. C'est une autre illustration du faible intérêt qu'elle suscite aujourd'hui.

85. *Über die Technik und den Vortrag...*, p. 237.

86. F. HEIMSOETH, *Die Wiederherstellung der Dramen des Aeschylus*, Bonn 1861, p. 484-485. Rapprocher K. O. MÜLLER, *Aeschylus. Eumeniden...*, p. 194 n. 4 : « man muß sich Elektra und den Hegemon oder sonst eine Person aus dem Mittelpunkt des Chors auf Orestes von beiden Seiten eindringend denken », « il faut se représenter Électre et le chef du chœur ou un membre issu du milieu du chœur pressant Oreste de deux côtés ».

87. *Aeschyli tragoediae*, p. 302.

88. Comparer D. L. PAGE, *Aeschyli septem quae supersunt tragoedias edidit D. L. P.*, Oxford 1972, p. 218 : 434-438 post 455 locavit Schütz, manifesto perperam, quamvis mirus sit stropharum ordo $\eta \theta \iota = \iota \eta \theta$, « Schütz a transposé 434-438 après 455, manifestement à tort, bien que la suite des strophes $\eta \theta \iota = \iota \eta \theta$ ait de quoi étonner ». *Manifesto perperam* suggère que, pour Page, la transposition ne saurait se justifier que par la raison formelle qu'il invoque.

89. Quatre très bons connaisseurs de la structure des parties lyriques approuvèrent Weil : d'abord, le spécialiste des questions de symétrie des parties lyriques de la tragédie, R. WESTPHAL, *Prolegomena zu Aeschylus...*, p. 149 ; Gleditsch, compte rendu de P. Masqueray, p. 787-788 et *Id.*, *Metrik der Griechen und Römer...*, p. 225 ;

IV. – CONSIDÉRATIONS SUR LES PRINCIPES DU COMPTAGE DES ÉLÉMENTS MÉTRIQUES ET SUR LA COLOMÉTRIE ADOPTÉE

Notre tableau dégage des équilibres remarquables s'agissant du nombre de mètres des anapestes et du nombre de colons ou vers des strophes, des diptyques (strophe/antistrophe) et des triptyques. Le décompte des frappés (θέσεις) établi par Schroeder⁹⁰ dégage des équilibres moins frappants que notre décompte⁹¹. Ce dernier a pour objet (1) des colons qui sont en synaphie prosodique ou syllabique les uns avec les autres et non seulement (2) des vers lyriques délimités par la fin de mot et l'hiatus ou la *syllaba brevis in elemento longo* ou (3) des vers en synaphie (prosodique) « libre »⁹². L'hiatus ou la *brevis in longo* déterminent des vers ici et là (v. 405, 414, 426, 435, 441, 458, 464, 468, 469) : colons et vers sont, du point de vue comptable, absolument équivalents, ce qui est digne de remarque. S'agissant de leur taille, colons ou vers vont du spondée apparent à l'hipponactéen précédé par un mètre iambique : | Ζεῦ Ζεῦ, | κάτωθεν ἀμπέμπων ὑστερόποινον ἄταν (382-383, étudiés plus bas, section IV) – vis-à-vis saisissant, mais qui n'est pas unique⁹³. Les équilibres arithmétiques que nous faisons valoir ne sont le fruit ni du hasard ni d'une manipulation : nous sommes parti d'une colométrie, celle de Wilamowitz, certes compétente, mais qui n'a pas été établie pour produire de tels équilibres. Nous n'avons que très rarement retouché cette colométrie⁹⁴ pour obtenir la parfaite égalité que suggéraient des équilibres qui d'eux-mêmes se dégagèrent des analyses de Wilamowitz. Eschyle semble bel et bien avoir construit le thrène en tenant compte du nombre des colons ou des vers des strophes. De son temps, le passage à la ligne ne distinguait pas ces unités métriques lyriques. Pour autant qu'on puisse savoir, elles ne faisaient l'objet que d'une représentation mentale ; le poète ne les incarnait pas dans l'écriture ou la mise en page, ce qui ne les empêchait pas d'être des éléments de composition bien réels. Ce « comptage lyrique » prouve que le poète n'était pas un architecte moins scrupuleux

O. SCHROEDER, *Aeschyli cantica*..., p. 74-75 ; W. KRAUS, *Strophengestaltung in der griechischen*..., p. 100-101. On peut ajouter B. SNELL, *Aischylos und das Handeln im Drama*, Leipzig 1928, p. 130 ; A. LESKY, *Der Kommos der Choephoren*..., p. 90-108, et R. D. DAWE, « Strophic Displacement... », p. 28-31 = DAWE, *Corruption and Correction*..., p. 249-252.

90. *Aeschyli cantica*..., p. 71-77.

91. Voici le décompte des frappés : **a** 17, **ABA'** 49 (16 + 17 + 16), **b** 10, **CB'C'** 57 (20 + 17 + 20), **a'** 17, **DED'** 50 (16 + 18 + 16), **b'** 10, **FE'F'** 46 (14 + 18 + 14), **GHI** 42 (17 + 12 + 13), **G'H'I'** 42 (17 + 12 + 13), **<c 6>**, **JJ'** 26 (13 + 13), **KK'** 22 (11 + 11), **c'** 6. Total général : 400 frappés. Le décompte de Schroeder et le nôtre ne s'excluent pas, ils se complètent. L'unité de mesure de Schroeder n'est pas « plus précise » (ainsi Irigoin, *Le poète grec au travail*, p. 194 n. 3) que le vers ou le colon, elle est différente.

92. Voir, sur cette notion, L. E. ROSSI, « La sinafia » dans E. LIVREA, G. AURELIO PRIVITERA éds., *Studi in onore di Anthos Arduzzoni*, Rome 1978, p. 791-821, repris dans L. E. ROSSI, *Κηληθμῶν δ' ἔσχαοντο. Scritti editi e inediti*, Berlin-Boston 2020, I, p. 255-277.

93. Voir H. WEIL, *De la composition symétrique du dialogue*..., p. 15.

94. Voir plus bas la section IV.

que ses collègues bâtisseurs, sculpteurs ou peintres⁹⁵. Comme le dit Lachmann⁹⁶, avec une profondeur peut-être plus grande qu'il ne pouvait lui-même l'imaginer⁹⁷, *ipsi veteres carmina composuerunt accuratius quam litteris perscripserunt*, « les Anciens eux-mêmes ont accordé plus de soin à la composition de leurs poèmes qu'à leur mise en page ». Ce que nous disons du thrène vaut-il ailleurs chez Eschyle poète choral ? Nous laissons à d'autres le soin de répondre. Tout le monde ne peut avoir le courage de Karl Lachmann, qui, pour découvrir les équilibres arithmétiques de la distribution des vers, examina en détail toutes les tragédies grecques, parties parlées⁹⁸ et chantées, en partant d'éditions moins « critiques » que les nôtres et d'analyses métriques et colométriques moins éprouvées⁹⁹, si l'on ne tient pas compte de la « contre-révolution » antiboeckhienne, qui sévit aujourd'hui d'une manière résiduelle. Weil¹⁰⁰ a mis en évidence, en dehors des parties chorales, les équilibres et symétries fondés

95. Voir H. WEIL, *De la composition symétrique du dialogue...*, p. 25-27. Évidemment, l'architecture telle qu'elle nous apparaît s'incarnait sur scène dans les évolutions du chœur et des acteurs, mais comment ? On trouve là-dessus des réponses hypothétiques chez J. CARRIÈRE, « Sur deux chants lyriques des *Choéphores*. Harmonie interne et expression orchestrale » dans A. D. PAPANIKOLAOU éd., *Festschrift für K. J. Merentitis*, Athènes 1972, p. 67-74, spéc. 70-74.

96. *De choricis systematis tragicorum...*, p. 6.

97. Nous ne sachions pas qu'il ait envisagé que la poésie lyrique ait été couchée par écrit comme de la prose, et non de la prose disposée *per cola et commata* (voir là-dessus les pages encore belles de C. GRAUX, *Articles originaux*, Paris 1893, p. 102-116).

98. Voir K. LACHMANN, *De mensura tragoediarum...*

99. Une mauvaise colométrie gâte son analyse du thrène des *Choéphores*, mais ailleurs il n'est pas rare que sa colométrie soit supérieure à celle d'éditeurs d'aujourd'hui : voir G. LIBERMAN, « Petits riens sophocléens : *Antigone I* », *Hyperboreus* 28, 2022, p. 29-52, spéc. 31 n. 8.

100. Voir H. WEIL, *De la composition symétrique du dialogue...* ; *Id.*, « Die Gliederung des dramatischen Recitativs bei Aeschylos », *NJPP* 79, 1859, p. 721-731 et 835-838 ; *Id.*, « Ueber den symmetrischen Bau des Recitativs bei Aeschylos », *NJPP* 83, 1861, p. 377-402 ; *Id.*, « Zur Verständigung über den symmetrischen Bau des Aeschylischen Recitativs », *NJPP* 87, 1863, p. 389-392. Sauf l'*Agamemnon* paru en 1858, ses éditions critiques commentées des pièces d'Eschyle publiées à Giessen de 1860 (*Choéphores*) à 1867 (*Perses*) prennent sa découverte en compte. L'originalité de Weil par rapport à Lachmann consiste à avoir découvert dans les parties parlées l'équivalent des structures antistrophiques propres aux parties lyriques. Dans sa traduction de l'*Histoire de la littérature grecque* de K. O. MÜLLER, Paris 1866², II, p. 406 n. 1, K. Hillebrand observe qu'un passage remarquable de Müller « a évidemment inspiré à M. Henri Weil l'idée première de ses belles recherches » et que le travail de Weil n'a pas « obtenu l'attention qu'il aurait méritée ». Lachmann et Weil ont un continuateur en J. Irigoin, dont les travaux pertinents sont rassemblés dans *Le poète grec au travail*, Paris 2009, où (p. 235-240) on lira l'analyse de *Choéph.*, 872-934, publiée originellement en 1997 et ignorée depuis par éditeurs et commentateurs. Les équilibres numériques mis en évidence par Irigoin confirment l'attribution à Oreste des v. 929-930 (la *paragraphos* placée devant le v. 930 dans M est une erreur) : Hermann, Wilamowitz, Mazon (1925) et Thomson voient, sur ce point, juste, contre les éditeurs postérieurs, Page, Garvie, West, Sommerstein, Brown, qui, en attribuant à Clytemneste deux vers (928-929) précédant immédiatement la fin de la stichomythie (930), introduisent une anomalie vitupérée par Hermann et Wilamowitz. Irigoin remarque que les équilibres numériques infirment l'athétèse par J. Berlage (1888) de deux vers dits par Oreste, 906-907. Mais les griefs que formule contre ces vers U. von Wilamowitz (*Das Opter am Grabe...*, p. 235-236) nous paraissent dignes de considération : se sont-ils substitués à deux vers originaux d'Eschyle ?

sur le nombre des vers qu'avait recherchés Eschyle, dans les *Choéphores*¹⁰¹ et ailleurs : il ne serait qu'en apparence surprenant que ces équilibres et symétries vaillent pour un κομμός. Au rôle joué par colons et vers dans la composition poétique il faut ajouter leur fonction dans la composition et la partition musicales, dans le chant¹⁰², et inscrire cette fonction, très difficile à apprécier exactement, dans le cadre de la correspondance antistrophique juxtaposée et entrelacée. Le retour de la même ligne mélodique dans l'antistrophe séparée de sa strophe par une ou plusieurs strophes et l'accumulation de lignes mélodiques différentes mais chacune répétée à l'identique une seule fois¹⁰³ soit immédiatement soit à distance devaient avoir un effet particulier sur l'auditoire. Ce thrène entrerait de plein pied dans l'histoire de la musique si l'on disposait de la partition.

Recensons les endroits où nous sommes intervenu sur la répartition en colons et vers effectuée par Wilamowitz et commençons par la célèbre première strophe (315-322), premier élément du premier triptyque (ABA', 8 + 8 + 8 colons) et expression paradigmatique de la présence absente et de l'absence présente d'un mort chez des vivants. Nous reproduisons cette strophe telle qu'elle est disposée dans la grande édition de Wilamowitz, suivie de l'analyse métrique qu'il en donne dans cette même édition :

ὦ πάτερ αἰνόπατερ, τί σοι φάμενος ἢ τί ῥέξας
τύχοιμ' ἄν ἕκαθεν οὐρίσας, ἔνθα σ' ἔχουσιν εὐναί ;
σκότῳ φάος ἀντίμοιρον· χάριτες δ' ὁμοίως
κέκληνται γόος εὐκλεῆς προσθοδόμοις Ἀτρεΐδαις.

Numeri : 314-22 = 333-39 quattuor tetrametri asynarteti, prius membrum glyconeum habet aut integrum aut a principio decurtatum aut altero qui videtur dactylo auctum ; 316 dactyli longa soluta est. alterum membrum aut ithyphallicum aut dimeter choriambicus catalecticis quem vulgo dicimus.

Nous avons distingué huit colons, c'est-à-dire quatre fois deux dimètres, que l'on pourrait disposer, comme fait Schroeder, ainsi :

101. Voir par exemple les tables de H. WEIL, *Choephoroi...*, p. 121-132.

102. « Le colon n'est autre chose qu'un membre de phrase vocal », rappelle H. WEIL, *Études de littérature et de rythmique grecques*, Paris 1902, p. 185. R. WESTPHAL fait jouer un rôle fondamental au colon en musique : voir *Aristoxenus von Tarent. Melik und Rhythmik des klassischen Hellenenthums*, I, Leipzig 1883, p. VIII-XI et *passim*, sans oublier le tome II de publication posthume (Leipzig, 1893), et *Id.*, *Die Musik des griechischen Alterthums*, Leipzig 1883 (énumération non exhaustive). Sauf erreur de notre part, le mot « colon » n'apparaît pas dans le traité de M. L. WEST, *Ancient Greek Music*, Oxford 1992.

103. Voir E. PÖHLMANN, M. L. WEST, *Documents of Ancient Greek Music*, Oxford 2001, p. 16-17 ; J. IRIGOIN, *op. cit.*, p. 328-330 ; E. PÖHLMANN, *Ancient Music in Antiquity and Beyond*, Berlin-Boston 2020, p. 199.

ὦ πάτερ αἰνόπατερ¹⁰⁴, τί σοι
 φάμενος ἢ τί ῥέξας
 τύχοιμ' ἄν ἕκαθεν οὐρίσας,
 ἔνθα σ' ἔχουσιν εὖναι ;
 σκότῳ φάος ἀντίμοιρον·
 χάριτες δ' ὁμοίως
 κέκληνται γόος εὐκλεῆς
 προσθοδόμοις Ἀτρείδαις.

On trouve, sans le décalage à droite des colons pairs, la même disposition dans l'unique manuscrit « autorisé », le Laurentianus plut. 39,2¹⁰⁵. Les équilibres arithmétiques dégagés dans notre tableau suggèrent qu'Eschyle a vu là huit unités comptables. On ne pourra pas nous reprocher de faire valoir des équilibres en partant d'une colométrie elle-même établie pour les faire valoir, puisque Wilamowitz dispose la strophe par tétramètre ! Prenons la deuxième strophe (B) du triptyque, telle qu'on la trouve chez lui :

τέκνον, φρόνημα τοῦ θανόντος οὐ δαμά-
 ζει πυρὸς μαλερὰ γνάθος,
 φαίνει δ' ὕστερον ὀργάς·
 ὁτοτύζεται δ' ὁ θνήσκων,
 ἀναφαίνεται δ' ὁ βλάπτων,
 πατέρων δὲ καὶ τεκόντων
 γόος ἔνδικος ματεύει
 ποινὰν ἀμφιλαφῆς ταραχθεὶς¹⁰⁶.

323-333 = 355-362 *trim. iamb. + priapeus, dimetri ionici, choephoricon*.

La première unité comptable est un trimètre iambique lyrique en synaphie syllabique avec un « priapéen », vers formé d'un glyconien et d'un phérécratien, ou, si l'on préfère, avec un glyconien, que suit un phérécratien. Nous supposons qu'Eschyle a considéré comme une unité comptable chaque membre dégagé, chez nous, par le passage à la ligne : le trimètre iambique, le glyconien, le phérécratien, les quatre dimètres ioniens (dont les trois premiers sont mis en relief par la rime) et l'hipponactéen (le « choephoricon » de Wilamowitz). La colométrie du Laurentianus, qui dégage neuf unités, est, selon nous, certainement fautive, pour l'antistrophe non moins que pour la strophe¹⁰⁷:

104. Nous sommes de ceux qui trouvent plausible la correction αἰνοπαθὲς (Hartung 1853, cf. scholie δεινὰ παθών, O. L. SMITH, *Scholia in Aeschylum*, I, Stuttgart-Leipzig 1993², p. 23 l. 4). Le vers correspondant de l'antistrophe, κλῦθί νυν, ὦ πάτερ, ἐν μέρει πολυδάκρυτα πένθη, fait écho à αἰνοπαθὲς. Il y a une discordance problématique entre le sens requis par le contexte, à savoir αἰνοπαθὲς, et le sens normal, « dread father » (Brown), qui fait contresens. Sommerstein lit αἰνόπατερ mais traduit « who suffered terribly », c'est-à-dire αἰνοπαθὲς.

105. Voir G. GALVANI, *Coefore*..., p. 65.

106. Nous discuterons plus bas (section V) le texte de ces deux derniers stiques.

107. Voir G. GALVANI, *Coefore*..., p. 69.

τέκνον, φρόνημα τοῦ
 θανόντος οὐ δαμάζει¹⁰⁸
 πυρὸς μαλερὰ γνάθος,
 φαίνει δ' ὕστερον ὀργάς·
 ὁτοτύζεται δ' ὁ θνήσκων,
 ἀναφαίνεται δ' ὁ βλάπτων,
 πατέρων δὲ καὶ τεκόντων
 γόος ἔνδικος ματεύει
 ποινὰν ἀμφιλαφῆς παραχθείς.

Si la colométrie du Laurentianus reproduit ici la colométrie alexandrine, nous voyons dans la colométrie transmise de cette strophe une illustration de la fausseté, certaine à nos yeux, de la théorie selon laquelle la colométrie alexandrine nous permet de connaître la façon dont les poètes eux-même composaient. Quand cette colométrie coïncide avec celle qu'un métricien moderne juge correcte, elle n'est pas plus que cette dernière héritée du poète par une tradition rythmico-musicale qui remonte à lui. Le problème est moins de savoir si la musique est, d'une manière ou d'une autre, parvenue aux érudits alexandrins que de savoir si, pour établir la colométrie, ils ont utilisé¹⁰⁹, et utilisé à bon escient, ce qui leur serait parvenu de musique originale. Admettons que ce soit le cas : pourquoi alors constate-t-on de telles fautes, de telles impossibilités¹¹⁰ dans leur colométrie ? Il n'y a que deux réponses possibles, exclusives l'une de l'autre : « parce que leur colométrie ne reflète pas la composition originale des poètes » ou *credo quia absurdum*. Revenons à Eschyle. Si notre hypothèse est juste, le poète voit, dans le trimètre iambique lyrique, où l'on peut reconnaître un tricolon¹¹¹, et dans l'hipponactéen, une unité métrique qu'il met sur le même plan, du point de vue du comptage, qu'un dimètre ionien.

La strophe F (405-409), chantée par Oreste, et l'antistrophe F' (418-422), chantée par Électre, se présentent chez Wilamowitz ainsi :

108. Le découpage τέκνον, φρόνημα τοῦ | θανόντος οὐ δαμάζει (φίλος φίλοισι τοῖς | ἐκεῖ καλῶς θανοῦσιν dans l'antistrophe) est particulièrement artificiel et l'analyse de Galvani, dimètre iambique hypercatalectique et dimètre iambique catalectique, n'est pas moins forcée. La colométrie transmise vise manifestement à produire à tout prix des membres d'une longueur avoisinante.

109. L'exemple (discuté plus loin) du petit membre δεινὸν πόνων dans le « papyrus musical » de l'*Oreste* d'Euripide suggère que l'ecdotique alexandrine n'a pas tenu compte des documents musicaux dont elle aurait pu disposer.

110. Illustrations frappantes chez G. LIBERMAN, « Hermann et la colométrie pindarique... », p. 210-211 ; *Id.*, « *Olympica Pindarica* », p. 13 n. 15.

111. Ce tricolon peut lui-même être considéré comme un colon ou un vers.

πόποι δ᾽ νερτέρων τυραννίδες
 ἴδετε πολυκρατεῖς ἀραί φθι<νο>μένων¹¹²,
 ἴδεσθ' Ἀτρεΐδαν τὰ λοιπ' ἀμηχάνως
 ἔχοντα καὶ δωμάτων
ἄτιμα· πᾶ τις τράποιτ' ἄν, ὦ Ζεῦ;

τί δ' ἄν φάντες τύχοιμεν; ἦ τάπερ
 πάθομεν ἄγεα πρὸς γε τῶν τεκομένων;
 πάρεστι σαίνειν, τὰ δ' οὔτι θέλγεται·
 λύκος γὰρ ὥστ' ὠμόφρων
ἄσαντος ἐκ ματρός ἐστι θυμός.

405-9 = 418-22 : trim. iamb. 2 dochm. deinde iambi faciles.

Le Laurentianus n'offre pas une autre colométrie¹¹³. Les mots ἄτιμα et ἄσαντος semblent être mis en relief et se répondre avec une force très grande. Le premier, on l'a vu, exprime une notion centrale dans le thrène ; le second, ἄπαξ λεγόμενον peut-être volontairement ambigu, de sens passif ou actif, « fermé à l'apaisement et à la conciliation (qu'il en soit l'objet ou l'acteur) », est le pendant du premier : l'« atimie » injuste et criminelle suscite une ire irrémissible. Nous faisons de ces deux mètres iambiques syncopés à forme de bacchée deux vers indépendants, chacun terminé par une *breuis in longo*, et nous comparons *Perses*, 1057, ἄπριγδα, dans la colométrie de Wilamowitz et de Schroeder¹¹⁴. Rapprochons, dans la strophe D, le spondée Ζεῦ Ζεῦ (= φεῦ φεῦ dans l'antistrophe D') très bien dégagé par la colométrie de Wilamowitz (1914, non 1896) :

τοῦτο διαμπερὲς οὔς
 ἴκεθ' ἄπερ τε βέλος·
 Ζεῦ Ζεῦ,
 κάτωθεν ἀμπέμπων ὑστερόποινον ἄταν
 βροτῶν τλήμονι καὶ πανούργῳ
 χειρὶ· τοκεῦσι δ' ὅπως τελεῖται¹¹⁵.

112. Nous rejetons le texte de A. SOMMERSTEIN, *Aeschylus. Oresteia...*, p. 263, et de A. BROWN, *Libation bearers...*, p. 277, fondé sur une conjecture de Sier (τε) et une autre de Lachmann (φθιτῶν), πόποι δ᾽ νερτέρων τυραννίδες | ἴδετε πολυκρατεῖς Ἀραί τε φθιτῶν, en raison de la correspondance entre φθι<νο>μένων et τεκομένων. Sur ces homéotéleutes placés au même endroit dans le couple strophe/antistrophe, voir G. JACOB, *De aequali stropharum et antistropharum in tragoediae Graecae canticis conformatione*, Berlin 1866, p. 35 ; K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 17, 91 et 98.

113. Voir G. GALVANI, *Coefore...*, p. 84.

114. Voir O. SCHROEDER, *Aeschyli cantica...*, p. 28 et 102.

115. Nous gardons le texte de Wilamowitz (1914), qui explique *Iuppiter qui nefariis hominibus poenam mittit – at utinam in patre hoc ratum fiat*, « Zeus, toi qui envoies un châtement aux criminels – puisse cela se confirmer dans le cas d'un père ! ». La leçon transmise, ὅμως (M) ou ὁμῶς (scholie), fait difficulté.

380-384 = 394-399 *duo hemiepe, spondeus, metrum iambicum + choephoricon, choephoricon, alcaic. decasyllabus*¹¹⁶.

Les éditeurs tendent à négliger ces tout petits vers d'autant plus expressifs qu'ils sont ramassés. Itsumi¹¹⁷ reconnaît au tout début des strophes/antistrophes de la sixième *Néméenne* de Pindare un petit vers bacchique semblable, en apparence¹¹⁸, à celui que nous individualisons chez Eschyle : citons l'*incipit* de l'ode ainsi dégagé, Ἐν ἀνδρῶν. Les longues de certains de ces petits vers sont susceptibles d'avoir eu une durée très fortement prolongée. C'est le cas du petit vers 7a de la strophe/antistrophe de la cinquième *Pythique*¹¹⁹ :

...μεγάλαν δ' ἀρετάν	
δρόσῳ μαλθακᾷ	
ῥανθεῖσαν	100a
κώμων ὑπὸ χεύμασιν,	100b
ἀκούοντί ποι χθονία φρενί,	
σφὸν ὄλβον νιῶ τε κοινὰν χάριν	
σύνδικόν τ' Ἀρκεσίλα.	

Dans une analyse du « papyrus musical » de l'*Oreste* d'Euripide, Weil¹²⁰ a montré que, là où on croit reconnaître un dimètre dochmienne κατέκλυσεν δεινῶν πόνων ὥς πόντου (v. 342-343), il y avait un mètre iambique, le colon δεινῶν πόνων (antistrophe), auquel répondait, dans

116. La colométrie du Laurentianus fait un colon de Ζεῦ Ζεῦ, κάτωθεν ἀμπέμπων, en quoi G. GALVANI, *Coefore...*, p. 76, reconnaît « spondée iambe (mètre iambique) spondée ». Il s'agit là d'un colon informe qui jure avec les autres, dans l'analyse même de Galvani, qui ne diffère pas de celle de Wilamowitz, Ζεῦ Ζεῦ, κάτωθεν ἀμπέμπων excepté.

117. K. ITSUMI, *Pindaric Metre. The 'Other Half'*, Oxford 2009, p. 308.

118. Ce qui compte pour notre argumentation est le module du vers, mais le contexte métrique de l'ode pindarique suggère une valeur (ditrochée acéphale ?) différente de celle que nous donnons au petit vers chez Eschyle (diiambe syncopé).

119. Voir l'édition et la traduction de G. LIBERMAN, *Pindare. Pythiques*, Paris 2004, p. 236 (ajouter un renvoi à G. HERMANN, *Elementa doctrinae metricae*, Leipzig 1816, p. 660-661 et à K. O. MÜLLER, *Aeschylos. Eumeniden...*, p. 93-94) ; K. ITSUMI, *Pindaric Metre...*, p. 230-232.

120. *Études de littérature et de rythmique...*, p. 160-163. Contribution négligée par, entre autres, A. M. DALE, *The Lyric Metres of Greek Drama*, Cambridge 1968², p. 207-208 et *Id.*, *Metrical Analysis of Tragic Choruses, Fasc. 3, Dochmiac-Iambic-Dactylic-Ionic*, Londres 1981, p. 129 (« The papyrus suggests that this line should be taken as three syncopated iambic metra ») ; M. L. WEST, *Euripides. Orestes*, Warminster 1987, p. 82 et 203-204 ; E. PÖHLMANN, M. L. WEST, *Documents of Ancient Greek Music...*, p. 12-17 ; C. W. WILLINK, *Euripides. Orestes*, Oxford 1989², p. 137 ; *Id. Collected Papers on Greek Tragedy*, Leyde-Boston 20210, p. 339-346 ; M. L. WEST, *Ancient Greek Music...*, p. 206-207 et p. 284-285 ; E. MARINO, « Il papiro musicale dell'*Oreste* di Euripide e la colometria dei codici » dans B. GENTILI, F. PERUSINO éds., *La colometria antica dei testi poetici greci*, Pise-Rome 1999, p. 143-156 ; A. BÉLIS, « Euripide musicien » dans G.-J. PINAULT éd., *Musique et poésie dans l'Antiquité*, Clermont-Ferrand 2001, p. 27-51, spéc. 40-43 ; L. PRAUSCELLO, *Singing Alexandria*, Leyde-Boston 2006, p. 123-154. Dans son édition commentée de l'*Oreste*, Willink signale le mètre iambique δεινῶν πόνων, « an iambicizing interpretation which does nothing to inspire confidence in the music's authenticity ». Partisans de l'authenticité, Pöhlmann et

la strophe (v. 327-328), le choriambе φοιταλέου. La notation du papyrus individualise ce petit colon, que Weil sépare de ses voisins : on ne saurait guère, en admettant, avec Weil, l'authenticité euripidéenne (parfois contestée¹²¹) de la partition, imaginer meilleure preuve de l'existence de ces petits membres, de leur importance dans la composition poétique et musicale, et du fait que la colométrie reçue peut les dissimuler. Quant aux vers des *Choéphores* πᾶ τις τράποιτ' ἄν, ὦ Ζεῦ et ἐκ ματρός ἐστι θυμός, ce sont chacun un dimètre iambique dont le mètre final, de forme bacchique, est syncopé.

V. – DISCUSSION D'AUTRES PROBLÈMES DE TEXTE AFFECTANT LE KOMMOΣ

La *crux* principale du thrène est la place des v. 434-438, dont dépendent la construction et la téléologie présumée du κομμός¹²², mais il ne faut pas oublier que les vers 306-478 regorgent de problèmes textuels. Examinons rapidement quelques cas significatifs. Les éditeurs feraient peut-être mieux d'apposer les *cruces* à un passage tel que celui où, s'adressant à Oreste, le chœur (453-454) dit τὰ μὲν γὰρ οὕτως ἔχει, | τὰ δ' αὐτὸς ὀργᾷ μαθεῖν. Nous peinons à croire au rendu de τὰ δ' αὐτὸς ὀργᾷ μαθεῖν par « ce qui doit suivre, que ta colère te l'enseigne » (ainsi un scholiaste¹²³ et Mazon en 1925, reconnaissant un infinitif jussif et prenant ὀργᾷ pour un substantif), ou même à l'interprétation « the second part he himself is burning to learn » (Sommerstein, suggérant que, selon le chœur, Agamemnon brûle de connaître le reste d'une histoire qui lui apprendra qu'il a trouvé en Oreste son vengeur¹²⁴) et bien plus encore

West, p. 15 avec n. 2 observent qu'une scholie transmise par les manuscrits M¹TAB (I, p. 134 l. 24 Schwartz), τὸ δὲ 'δαινῶν πόνον' ἐν μέσῳ ἀναπεφώνηται (« parenthetical exclamation », cf. O. CRUSIUS, *Die delphischen Hymnen. Untersuchungen über Texte und Melodien*, Göttingen 1894, p. 149-151), se recoupe ou semble se recouper avec le papyrus musical, ce qui suggère aux deux érudits cette remarque : « (the music of the play) survived for a considerable time beside the notationless Alexandrian editions of Euripides ». Inutile de dire que la colométrie des manuscrits byzantins, défendue par Mme Marino, n'individualise pas le petit membre, ce que Weil est le seul à faire.

121. Voir A. BÉLIS, « Euripide musicien »..., p. 43 ; M. ERCOLES, « Music in Classical Greek Drama » dans T. A. C. LYNCH, E. ROCCONI éd., *A Companion to Ancient Greek and Roman Music*, Hoboken 2020, p. 131-144, spéc. 137 (il compte à tort Bélis parmi les partisans de l'inauthenticité : elle défend la position opposée, p. 46).

122. Voir H. WEIL, *Choephoroi*..., p. 55 : *Omnibus injuriis auditis* (τὸ πᾶν), *non una, Orestes in hanc exclamationem erumpit, ad quam totum carmen tendit, quod a liberorum luctu et lamentationibus ad ultionis votum, a voto ad firmum ulciscendi consilium progreditur*, « après avoir entendu tous les mauvais traitements (τὸ πᾶν), non un seul, Oreste, explosant, fait entendre cette exclamation, vers laquelle tend tout le chant, qui part du deuil et des lamentations des enfants pour arriver à la promesse de la vengeance et part de cette promesse pour arriver à la ferme résolution de se venger ».

123. O. L. SMITH, *Scholia in Aeschylum*, I..., p. 27 l. 4.

124. C'est, à peu près, l'explication d'un scholiaste (O. L. SMITH, *Scholia in Aeschylum*, I..., p. 27 l. 2-3), celle de U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe*..., p. 201 et celle de F. GARVIE, *Aeschylus. Choephoroi*..., p. 167. Comment le chœur sait-il qu'Oreste sera bien le vengeur de son père ? Le chœur l'apprend d'Oreste plus tard, si du moins, comme Wilamowitz, l'on admet la transposition de Schütz-Weil. Dira-t-on que le grec signifie

au remplacement de ὀργᾶ par l'impératif ὄργα, « the rest be passionate to learn by yourself » (Brown, après Sier). Le chœur exprime peut-être l'impatience de connaître la suite, τὰ δ' αὖθις ὀργὰ μαθεῖν¹²⁵, *ulteriora nosse magna est cupido*.

Aux v. 329-331, πατέρων δὲ καὶ τεκόντων¹²⁶ | γόος ἔνδικος ματεύει | τὸ πᾶν ἀμφιλαφῆς παραθείς¹²⁷, nous lirions ἔνδικον ματεύει τίταν¹²⁸, « la déploration des pères et géniteurs qui s'élève des deux côtés piste le vengeur justicier », car ματεύει appelle un complément

« Agamemnon brûle de savoir si Oreste le vengera ou non » ? Ce serait faire du roi défunt un simple spectateur. Le grec αὐτός au sens du latin *ipse* = « le maître » a beau être idiomatique et pertinent dans la bouche d'un chœur composé d'esclaves, cet idiotisme ne garantit pas la sincérité de la leçon.

125. Ainsi déjà H. VAN HERWERDEN, « In Aeschylum observationes veteres atque novae », *Mnemosyne* 24, 1896, p. 31-54, spéc. 41, sauf qu'il rapporte αὖθις à μαθεῖν. Cet emploi du substantif ὀργά est inhabituel mais, à notre avis, possible et, en tout cas, notoirement conforme à un sens du verbe dérivé. A. F. POTT, *Etymologische Forschungen*, II.1, Detmold 1861, p. 418-420 fait valoir, pour le sens de « désir », le rapprochement de ὀργή et de ὄρεξις (cf. par ex. Pseudo-Phocylide, 64, ὀργὴ δ' ἐστὶν ὄρεξις) et considère un lien étymologique. Le rapprochement de sanscrit « rāga », *amor, cupido, studium, affectus*, suggéré par F. BOPP, *Glossarium comparativum linguae Sanscritae*, Berlin 1867, p. 320A s. v. « rāga » 1 et envisagé par Pott aussi est écarté au profit du sanscrit « ūrjā », « Kraft und Saft », « Kraftnahrung » : voir la belle analyse étymologico-sémantique de W. PORZIG, *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen*, Berlin 1942, p. 320, pour qui ὀργή signifie « Kraft, und zwar für die geschlechtliche Zeugungskraft », « force, relativement à la capacité sexuelle de reproduction » (voir, contre « ūrjā » = ὀργή, A. DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*, II.2, *Die Nominalsuffixe*, Göttingen 1954, p. 262). Le grec n'atteste pas le *digamma* initial, qu'admettent explicitement T. BENFEY, *Griechisches Wurzellexikon*, I, Berlin 1839, p. 94 (invoquant ἀόργητος etc.) et O. V. KNÖS, *De digammo Homericis quaestiones*, Upsala 1872, p. 142 ainsi que, implicitement, pour ne citer qu'eux, G. CURTIUS, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig 1879⁵, p. 184-185 n° 152 ; K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, II.1, Strasbourg 1906², p. 159 ; E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, I, Munich 1939 = 1953, p. 363 ; M. MAYRHOFER, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, I, Heidelberg 1956, p. 116 ; R. BEEKES, *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde-Boston 2010, p. 1097. La première attestation du substantif est chez Hésiode, *opera et dies*, 304, εἵκελος ὀργήν | (il est vrai que chez Hésiode le *digamma* que précède une syllabe brève fermée occupant le temps faible ne fait pas position : voir A. RZACH, *Der Dialekt des Hesiodos*, Leipzig 1876, p. 378 ; pas d'occurrence chez « Homère »). H. L. AHRENS, *De causis quibusdam...*, p. 21 avait suggéré en 1832 τὰ δ' αὖθις (= αὖθις) ὀργῶ μαθεῖν. H. WEIL, *Choephoroi...*, p. 54 conjecture, de son côté, τὰ δ' αὖθις ὥρα μαθεῖν et croit que par ses mots le chœur dit à Électre de différer son récit, mais le chœur s'adresse certainement à Oreste.

126. Génitif subjectif selon U. VON WILAMOWITZ, *Das Opfer am Grabe...*, p. 193, objectif selon la plupart des commentateurs.

127. H. BANNERT, « Drei Textstellen in den Choephoren des Aischylos », *WS* 118, 2005, p. 21-30, spéc. 23-26 entend, avec ματεύει en quelque sorte conatif, « Um Väter, um die, die uns gezeugt erhobene Klage, die auf Recht beruht, weiß aufzuspüren, wenn sie voll und ganz, wirklich umfassend aufgeführt ist », « la plainte fondée en droit qui a pour objet des pères, nos géniteurs, sait pister, quand, totale et complète, elle s'élève en un embrassement véritable ».

128. Nous avons été, pour τίταν, précédé par J. F. MARTIN, *Observationes criticae in Aeschyli Orestae etc.*, Berlin-Posen, 1837, p. 13 et, pour ἔνδικον, par K. O. MÜLLER, *Kleine deutsche Schriften...*, p. 475 et 481, en 1832 (« Die Leichenklage mit heftigem Schlagen beider Hände erhoben, führe eine gerechte Katastrophe, ἔνδικον ῥοπάν, herbei », « le chant funèbre qui s'élève, accompagné de coups donnés des deux mains, amène un juste basculement, ἔνδικον ῥοπάν », où il reprend ῥοπάν à Lachmann). Dans les vers 205-206, καὶ μὴν στίβοι γε, δεῦτερον τεκμήριον, | ἴποδων δ' ὁμοίῳ τοῖς τ' ἐμοῖσιν ἐμφορεῖς, la vraie leçon pourrait être non ποδῶν ὁμοῖοι (στίβοι rend oiseux ποδῶν, qu'exclut d'ailleurs virtuellement l'occurrence de ποδοῖν à la fin du v. 207) mais τὸ πᾶν ὁμοῖοι τοῖς τ'

exprimé et τὸ πᾶν semble aussi superflu ici¹²⁹ qu'il est nécessaire au v. 438. Wilamowitz et Sier rapprochent τὸ πᾶν ἄφαντος dans *Suppl.*, 781, mais τὸ πᾶν modifie ἄφαντος plus pertinemment que ἀμφιλαφής, *utrinque conceptus*¹³⁰, dit par allusion à Oreste et Électre. La superfétation de τὸ πᾶν demeure dans la correction qu'adopte Sommerstein¹³¹, πατέρων δὲ καὶ τεκόντων | γόος ἐκ δίκαν ματεύει | τὸ πᾶν ἀμφιλαφής ταραχθεῖς, et dans son interprétation, qui rapporte τὸ πᾶν à ταραχθεῖς, « lamentation for a father and begetter, when it is stirred up in full abundance, tracks down vengeance ». Le verbe ἐκματεύω ne semble pas attesté ; on ne cite qu'un hapax hippocratique ἐκματέομαι. La disposition des adjectifs et des substantifs AB'BA' γόος ἔνδικον ματεύει τίταν ἀμφιλαφής paraît très bonne. Il arrive à Eschyle d'employer ἔνδικος à propos d'un homme (*Sept.*, 673 ; *Eum.*, 699) ou d'une collectivité humaine (fr. 196,1 Radt). De τίταν (> factitif τίνομαι, « faire payer ») rapprocher *Choéph.*, 67, τίτας φόνοος, « sang versé qui appelle vengeance » et voir Fraenkel, *Aeschylus. Agamemnon*, II, p. 45-47, où il explique *Eum.*, 257, ματροφόνοος ἀτίτας (> immédiatif τίνω, « payer »), « le matricide impuni », et p. 353, où il défend la correction de Heimsoeth τίταν, « vengeur », pour τε τὸν dans *Ag.*, 769¹³².

Nous restituerions ΟΥΡΟΣ = οὔρος¹³³ pour ΘΥΜΟΣ = θυμός aux v. 391-393, πάροιθεν δὲ πρόρας | δριμύς ἄηται κραδίας | θυμός, ἔγκοτον στόγος et nous entendrions « devant la proue de mon cœur souffle, aigu, un vent, rancœur et détestation » : rapprocher Thucydide 2,97,1, ἦν αἰεὶ κατὰ πρύμναν ἰστῆται τὸ πνεῦμα. Chez Sophocle, *Phil.*, 1450-1451, ὄδ' ἐπείγει γὰρ καιρὸς καὶ πλοῦς κατὰ πρύμνην (ainsi Burges et Hermann ; texte transmis καιρὸς καὶ

ἐμοῖσιν ἐμπερεῖς, « absolument identiques et semblables aux traces de mes pas ». La similitude des empreintes des pieds d'Oreste (« éphèbe ») et de sa sœur Électre, qui troublait jadis et naguère les commentateurs, relève moins de la physiologie humaine que de la poésie dramatique.

129. L'explication de Bannert précédemment citée met en évidence, il est vrai, un caractère moins superflu qu'excessif de τὸ πᾶν.

130. W. DINDORF, *Lexicon Aeschyleum*..., p. 24.

131. E. FRAENKEL, *Aeschylus. Agamemnon*..., p. 448-449 n. 2 avait pourtant violemment et à juste titre attaqué le recours à la scholie pour justifier cette correction. En revanche, nous ne sommes pas convaincu par sa défense, si ardente soit-elle, de γόος ἔνδικος.

132. G. GENEVOIS, « Gloses et témoignages épigraphiques : l'exemple du crétois », *RPh* 89, 2015, p. 73-108, spéc. 105 cite, à propos de τίτας désignant à Gortyne un magistrat financier, la glose d'Hésychios E 3374 ἐντιτόν· ἔνδικον et remarque qu'une inscription hellénistique de Lébena (*SGDI* 5087a,6) utilise ἐντιτόν, « passible d'une amende », dans une construction impersonnelle, αὐτῷ ἐντιτόν ἔστω, où il est, dit Genevois, « quasi-synonyme de ἔνδικον ». Il y a là, pour qui n'oublie pas que le τίτας gortynien a été mis à contribution pour bien expliquer le τίτας eschyléen, une sorte d'illustration inattendue du lien que nous établissons chez Eschyle entre τίτας et ἔνδικος. Dans *Choéph.*, 1018-1019, οὗτις μερόπων ἀσινῇ βίοντι διὰ πάντ' <ἄν> ἄτιμος ἀμείψαι (texte de West), Sommerstein suit Garvie et lit διὰ πάντ' ἀτίτης (ἀτίτης Heimsoeth) ἄν ἀμείψαι, mais, même si la leçon de M ἄτιμος fait incontestablement difficulté, ἀτίτης ne nous paraît pas être le mot qui convient (ἄτρωτος par exemple) et διὰ πάντα fait aussi difficulté (d'où ἀσίνης βίοντι διὰ παντὸς ἀπῆμον' ἀμείψει H. Weil, « Remarques sur Eschyle », *RPh* 8, 1884, p. 11-32, spéc. 23, avec violation, vénielle, par διὰ παντὸς de la fin de mot régulière).

133. Ainsi avant nous F. BAMBERGER, *Aeschyli Choephoroi*..., p. 56, sans, hélas, aucun impact sur l'ecdotique eschyléenne.

πλοῦς ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν), nous lirions non πλοῦς mais πνοῦς, mot rarissime¹³⁴, attesté maintenant chez Posidippe, 72,1 Austin-Bastianini. Si l'on intègre la conjecture de West πρύμνας (accentuation périspomène chez West) au texte qu'il édite, ἐκ δὲ πρῶρας | δριμύς ἄηται κραδίας | θυμός, il faut encore, pensons-nous, lire οὔρος. West, dans son édition, rapproche *Suppl.*, 989, τοιῶνδε τυγχάνοντας ἐκ πρύμνης φρενός. Sommerstein lit θυμός mais traduit οὔρος : « Ahead of the prow of my heart there blows a harsh wind of anger ». Bamberger construit κραδίας avec οὔρος, mais nous préférons le rattacher à πρῶρας.

CONCLUSION

Terminons en formant le vœu que soit réhabilitée la transposition des vers 434-438 opérée par Schütz et Weil, sans laquelle l'édifice construit par Eschyle ressemble à un temple grec dont le « naos » serait placé à l'endroit du « pronaos », et que la véritable architecture du thrène des *Choéphores* cesse d'être méconnue. Signalons enfin une possible postérité inattendue de cette architecture complexe. En effet, pour composer son premier recueil de poésie élégiaque, une *monobiblos* peut-être intitulée *Cynthia*, le jeune poète romain Propertius, lecteur de la tragédie attique¹³⁵, pourrait bien s'être souvenu de la structure du thrène d'Eschyle. Dans son recueil¹³⁶, une pièce liminaire et un finale (σφραγίς) encadrent 22 poèmes (autant qu'il y a de strophes ou antistrophes dans le thrène), qui se correspondent et se répondent en formant des paires aux éléments tantôt juxtaposés (six paires), tantôt disjoints (quatre paires) : II-III, IV-V, VI-XIV, VII-IX, VIIIA-VIIIB, X-XIII, XI-XII', XVA-XVB, XVI-XX, XXI-XXII. S'y ajoute un triptyque XVII-XVIII-XIX. Bien entendu, c'est le sens¹³⁷ qui fonde la correspondance d'un élément d'une paire à l'autre élément, mais on peut observer que les pièces XVI-XX et XXI-XXII comptent le même nombre de vers.

134. Mais inclus dans la liste des mots en « -oo » contractes par R. WESTPHAL, *Formenlehre der griechischen Sprache*, I, Iéna 1870, p. 162.

135. Voir par exemple M. P. PATTONI, « Influssi della tragedia attica sull'elegia di Propertio » dans G. BONAMENTE, R. CRISTOFOLI, C. SANTINI éd., *I generi letterari in Propertio: modelli e fortuna*, Turnhout 2020, p. 231-276.

136. Voir G. LIBERMAN, *Cynthia. Monobiblos de Sextus Propertius*, Huelva 2020, p. 57.

137. Voir, sur cet aspect de la correspondance strophe/antistrophe dans le thrène d'Eschyle, K. SIER, *Die lyrischen Partien der Choephoren...*, p. 91-92.

SOMMAIRE

DOSSIER :

MARBRES ET ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Yvan MALIGORNE, <i>Marbres et architecture à l'époque impériale : cinq études sur la Gaule narbonnaise</i>	395
Titien BARTETTE, <i>La parure marmoréenne de l'Arles augustéenne, âge d'or et expression du pouvoir</i>	403
Alain BADIE, Sandrine DUBOURG, Jean-Charles MORETTI, Dominique TARDY, <i>Les restaurations antiques des marbres de la scaenae frons du théâtre antique d'Orange</i>	427
Alain BADIE, Emmanuelle Rosso, <i>Des amazones en Gaule. Hypothèses sur un monument de Toulouse</i>	453
Elsa ROUX, <i>Usages décoratifs et architecturaux des « marbres » à Vasio Vocontiorum (Vaison-la-Romaine, Vaucluse) : les phases de la marmorisation d'une capitale secondaire de Narbonnaise</i>	477
Laura BARATAUD, <i>L'installation des placages de marbre dans l'Empire romain : variations régionales entre Rome, la Campanie et la Gaule</i>	501

ARTICLES :

Miguel REQUENA JIMÉNEZ, <i>La Conclamatio. Un rito funerario de protección</i>	519
Gauthier LIBERMAN, <i>Architecture et texte du thrène des Choéphores d'Eschyle</i>	537

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	569
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Manuela MARI, <i>La 'fisicità' del potere e le sue valenze simboliche</i>	573
Comptes rendus.....	585
Notes de lectures.....	691
Liste des ouvrages reçus.....	693
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	697
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	701